LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.334 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — VENDREDI 5 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 5 fr
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Résolution anglaise

On peut faire bien des reproches à l'Angleterre, et en particulier celui d'avoir trop longtemps hésité devant la résolution virile qui s'imposait dans la question de la conscription militaire. Mais il faut lui rendre cette justice qu'elle finit toujours par discerner quel est son vrai devoir et par l'accomplir bravement. L'admirable fermeté d'âme avec laquelle elle se décide en ce moment au plus pénible des sacrifices que la guerre exige d'elle atteste la grandeur de son patriotisme.

Nous sommes tellement accoutumés en France au principe du service militaire général et obligatoire que nous avons peine à comprendre toute l'importance de ce sacrifice pour nos alliés de l'autre côté de la Manche. Il faut réfléchir que les Anglais n'ont jamais eu à envisager la possibilité même lointaine de l'introduction d'un tel principe chez eux. Leur pays était par excellence le pays de la liberté individuelle, et d'une liberté individuelle poussée jusqu'à la plus extrême indépendance. Là-bas était soldat ou marin qui voulait : la carrière militaire était choisie comme une profession, et c'était une profession relativement lucrative. Jamais il n'était venu à l'idée d'un Anglais que l'Etat pût jamais le contraindre à revêtir un uniforme pour lequel il n'avait pas de goût. Un commerçant de la Cité pouvait-il supposer que le jour viendrait où on lui imposerait de laisser là ses affaires pour entreprendre le métier des armes ?

Au moment où la guerre éclata, le gouvernement britannique ne songea même pas à aller contre cet état d'esprit. Quelques hommes clairvoyants comme le regretté maréchal Roberts avaient bien, même avant la guerre, prêché à travers le Royaume-Uni la nécessité d'établir le service militaire général et obligatoire. Mais ils n'avaient pas été écoutés et ils ne le furent pas davantage au moment où les hostilités engagées démontraient déjà la gravité de la lutte dans laquelle l'Angleterre s'était noblement engagée.

En plein accord sur ce point avec la plus grande partie de l'opinion, le gouvernement présidé par M. Asquith jugea qu'il suffirait de faire appel aux enrôlements volontaires. Les populations de l'empire britannique, depuis celles de l'Angleterre jusqu'à celles des possessions au delà des mers, répondirent avec un admirable empressement à cet appel. En peu de temps, quelques centaines de milliers de volontaires vinrent grossir les premiers contingents envoyés en France. Les forces britanniques que le kaiser, dans la fureur de son dépit, avait appelées « la méprisable petite armée du maréchal French », grossirent rapidement. Et le mouvement s'accentua encore lorsque lord Kitchener en prit la direction pour l'intensifier dans toute la mesure du possible.

Cependant la guerre se poursuivait et s'étendait de jour en jour. La lutte entre les Alliés et la coalition boche prenait des proportions de plus en plus formidables. Les besoins militaires des Alliés croissaient naturellement dans la même mesure. Il apparut alors que, même intensifié par l'action énergique de lord Kitchener puis par celle de lord Derby, le système des enrôlements volontaires ne pouvait décidément pas suffire à assurer de la part de l'Angleterre le concours en effectifs que les Alliés étaient en droit d'attendre d'elle.

On reparla donc de la question de la conscription. Dans la presse du Royaume-Uni de nombreux organes proclamèrent courageusement la nécessité d'en arriver à l'établissement du service militaire général et obligatoire. Cette campagne patriotique trouva des échos au Parlement. Enfin, sous la vigoureuse impulsion de M. Lloyd George, un certain nombre de ministres se prononçaient courageusement pour l'adoption de la conscription.

Les choses n'allèrent pas toutes seules encore. Dans le Parlement et dans le gouvernement certaines oppositions restaient inébranlables. Dans le pays, certains partis politiques s'obstinaient à élever d'énergiques protestations contre le service général et obligatoire. Le ministère Asquith, où tous les partis se trouvent représentés depuis sa dernière reconstitution, s'efforça de trouver une solution qui tînt compte de tous les scrupules en même temps que de toutes les nécessités. Il rédigea une série de projets dont le plus récent est celui qui se trouva rapidement écarté il y a quelques jours à la Chambre des Communes.

Sous la pression des derniers événements — les raids répétés de zeppelins contre les provinces orientales du Royaume-Uni, l'insurrection irlandaise et la capitulation de Kut-el-Amara — l'Angleterre se rendait compte enfin que ce n'était plus par des demi-mesures qu'il était possible de faire face au danger. Du peuple au gouvernement, tout le monde comprit enfin qu'il fallait répondre à la gravité de la situation par une résolution décisive. La présentation par M. Asquith du nouveau projet de loi étendant l'obligation du service militaire à tous les hommes, célibataires ou mariés, âgés de plus de 18 ans et de moins de 41 ans, a affirmé cette résolution avec autant de force que de netteté.

En se décidant à cet effort, qui, ainsi que nous l'avons expliqué, représente pour elle le plus rude et le plus onéreux des sacrifices, la nation anglaise prouve avec éclat sa fidélité au célèbre mot d'ordre de Nelson : « L'Angleterre compte que chacun fera son devoir. » Nos braves alliés montrent ainsi qu'ils sont plus que jamais résolus à faire leur devoir tout entier, quelque douloureux qu'en puisse être l'accomplissement. Ils méritent l'admiration en même temps que la gratitude de tous ceux qui luttent d'accord avec eux pour la même cause contre le même ennemi.

CAMILLE FERDY.

La Vie à Bucarest

La Roumanie est la France de l'Orient
Les Allemands à Bucarest. — La politique de M. Bratiano
L'armée roumaine

Paris, 4 Mai.

Un envoyé du *Journal* à Bucarest publie, sous le titre : la France de l'Orient, l'article suivant :

Tout le monde parle ici notre langue, et aux devantures des boutiques, dans la Calea Victoria, s'étalent à profusion des modes parisiennes, des journaux, des livres français et même des pancartes tricolores recommandant aux passants le chapeau rond « forme Joffre », ou le feutre mou la « Marne ».

Par contre, je n'ai pas découvert la moindre inscription germanique. La seule que j'aie relevée jusqu'ici s'étalait sur la porte du Sleeping qui m'amenait d'Ungheni. Elle disait aux Allemands : les voyageurs sont instamment priés, dans le cas où ils auraient à se plaindre du service, d'adresser leurs réclamations à la direction générale, 29, rue Ducale, à Bruxelles, ou 40, rue de l'Arcade à Paris. Et au-dessous de cet avis, une main favorable aux Alliés avait crayonné : « Bruxelles ne vous écoutera pas, et Paris est trop loin ».

Bref, je suis en France, et pour achever de m'en convaincre il me suffit d'observer l'attitude des Allemands qui se sont rués ici en un troupeau de plus de 100.000 têtes.

Ce sont nos hôtes de l'avant-guerre. Humbles, insinuants, garçons de café, portiers et commerçants à l'échine courbée. L'un d'entre eux chez Capsa où je suis entré pour dîner, se penche vers sa Gretchen, et lui déclare, tandis que le maître d'hôtel s'avance la carte à la main : « Commandons en français, cela fait mieux ».

Je n'ai pas à présenter aux lecteurs français, M. Bratiano, qui mène actuellement la barque roumaine. M. Bratiano est un silencieux qui gouverne en se taisant, dans un pays où la politique est le sujet de toutes les conversations. C'est un capitaine qui veille sur sa passerelle au milieu d'une tourmente, et fait respecter par tous l'écriteau apposé le long de l'échelle qui conduit à son banc de quart : « Défense de parler au pilote ».

Et tous ont conscience de la gravité de l'heure présente. Car depuis des semaines, à la Chambre roumaine l'opposition n'a pas engagé un seul débat sur la question extérieure.

Vous savez certainement qu'avant de se séparer, la Chambre a voté un budget de la Guerre de 115 millions, abstraction faite évidemment des dépenses de mobilisation qui atteignent déjà 400 millions. L'an dernier, l'augmentation du budget de la Guerre avait permis d'acquérir de l'artillerie lourde et de l'artillerie de montagne, d'organiser des services automobiles, de créer des sections de projecteurs et des sections de chemin de fer, d'ajouter des batteries supplémentaires à quelques régiments d'artillerie légère, et de créer un corps d'aviateurs. Cette année, toute l'augmentation est employée à ajouter un quatrième bataillon à chacun des 80 régiments d'infanterie.

L'armée roumaine se compose de cinq corps d'armée à deux divisions, auxquels il faut ajouter six divisions d'infanterie volante et deux divisions de cavalerie légère.

L'infanterie compte, outre 10 bataillons de chasseurs, dédoublés à la mobilisation, 80 régiments d'infanterie à 3 bataillons. Le quatrième bataillon, créé cette année, sert pendant la mobilisation à la formation d'unités nouvelles. Cette infanterie est commandée par 3.200 officiers.

La cavalerie se compose de 22 régiments, dont 12 forment deux divisions de cavalerie indépendante, tandis que les 10 autres constituent la cavalerie divisionnaire. Les officiers sont au nombre de 800.

L'artillerie comprend : un régiment d'artillerie à cheval pour les deux divisions de cavalerie indépendante, 27 régiments d'artillerie de campagne, 5 régiments d'obusiers légers, 2 régiments d'artillerie de montagne, 3 régiments d'artillerie lourde, 1 régiment d'artillerie de siège affecté à la défense de la région fortifiée de Bucarest et 3 bataillons d'artillerie de siège pour la région de Foscani-Galatz. Cette artillerie est commandée par 1.200 officiers.

Le génie compte 11 bataillons de chemins de fer, équipages de ponts, télégraphes et autres services spéciaux.

Il faut ajouter encore 10 escadrons du train, 2 compagnies cyclistes, 1 compagnie d'automobilistes et le corps de l'aviation.

L'effectif en temps de paix est d'environ 20.000 sous-officiers et caporaux, encadrant 100.000 soldats, soit 120.000 hommes d'armée permanente.

A l'heure actuelle, on peut évaluer à plus de 250.000 les hommes qui gardent la frontière, mais en cas de mobilisation générale, ce nombre serait immédiatement porté à 600.000.

Il resterait alors dans le pays encore 400.000 hommes instruits, mais non armés, qui, convoqués dans les dépôts, viendraient combler les vides du front.

IL Y A UN AN

Mercredi 5 Mai

Au nord d'Ypres, les Anglais refoulent une attaque allemande. Entre Lizerne et Het-Sas, les Alliés occupent une tranchée ennemie et poursuivent leur marche en avant. L'ennemi prononce sur tout le front d'autres offensives qui échouent également ; à l'ouest de Perthes, au Four-de-Paris, à la tranchée de Calonne ; dans le bois d'Ailly, où le combat est particulièrement acharné, trois régiments allemands, engagés dans l'affaire, ayant momentanément pris pied dans les premières tranchées françaises ; dans le bois de Mortmare, entre Flirey et Essey, où nous enlevons deux lignes de tranchées ennemies ; en Alsace, où nous nous emparons du mamelon est du Sillakerwasen et où nous progressons vers Steinbruck, direction de la Fecht.

642e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la Grande Dune et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

A l'ouest de la Meuse, violent bombardement de tous les secteurs, combats à coups de grenades dans le bois d'Avocourt.

Au cours de la nuit, nous avons élargi et consolidé nos gains d'hier au Mort-Homme. Il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables, particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie. Sur un point, deux hommes sont venus se rendre pendant le tir. Ils étaient les derniers survivants des occupants de leur tranchée.

A l'est de la Meuse, bombardement de la région de Vaux.

En Wœvre, notre artillerie a exécuté de nombreuses concentrations de feux.

Aux Eparges, nous avons fait sauter une mine dont nous organisons l'entonnoir.

A l'est de Saint-Mihiel, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder un de nos postes de la région d'Apremont, a été repoussée.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Un de nos avions a livré combat à deux appareils allemands dans la région de Douaumont : l'un est tombé désemparé, l'autre a pris la fuite.

Les troupes russes à Marseille

Un nouveau contingent a débarqué hier

Ainsi que nous l'avons indiqué dans notre dernier numéro, un nouveau contingent de troupes russes est arrivé dans la nuit d'avant-hier et le débarquement a eu lieu comme d'usage hier matin au môle D, placé dans l'avant-port.

Bien avant 8 heures, la musique des Equipages de la Flotte attendait sur le terre-plein du môle, ainsi que deux escadrons de hussards, sabre au clair et étendard au vent. Car il ventait très fort, hier matin, désagrément qui n'empêcha point les curieux de se rendre en foule au bassin National. Ils étaient en plus grand nombre que les jours précédents, car on connaissait approximativement l'heure à laquelle les troupes alliées mettraient pied à terre.

Le petit tambour de la musique régimentaire russe

Bientôt arrivent le général Menissier, gouverneur de Marseille ; le colonel Isnobichine, attaché à l'ambassade russe à Paris ; M. Salviatti, consul de Russie à Marseille et conseiller d'Etat ; le colonel Conquet, major de la garnison ; le colonel Prat, le commandant Jacomy, le lieutenant Verzier, M. Serge de Solonko, peintre militaire russe ; des officiers anglais et serbes. Le service d'ordre est assuré par un détachement du 113e régiment territorial, des gardiens et des agents cyclistes. Mais on n'eut pas à intervenir, malgré l'affluence, car le public se massait sur le terre-plein et ne gênait en rien les mouvements. Bientôt la musique de la Flotte fait entendre l'*Hymne Russe*, et les troupes russes saluent et répondent par un triple hurrah ! Le public pousse des cris enthousiastes et nombreux de : « Vive la Russie ! Vive la France ! »

Le général Menissier, suivi des officiers qui l'accompagnent, monte à bord ; il est reçu à la coupée par le colonel Sévenard. Le gouverneur de Marseille a passé en revue les troupes et s'est tout particulièrement intéressé aux deux mascottes du régiment. Ce sont deux jeunes garçons, âgés de huit et dix ans, qui vivent avec les troupes depuis longtemps déjà et les ont suivies dans tous leurs déplacements. Ils sont fort délurés, portent l'uniforme avec une véritable crânerie et sont aimés par tous. Les officiers les comblent de gâteries bien méritées, d'ailleurs, car ils sont charmants.

La revue terminée, le général Menissier dit sa satisfaction au colonel Sévenard pour la belle tenue et la bonne santé des troupes qui ne paraissent point fatiguées en effet. Puis il regagne le quai, suivi du colonel. Tous deux et les officiers russes et français passent devant le front des détachements de hussards pendant que les trompettes sonnent, que les cavaliers saluent du sabre et que la musique des Equipages de la Flotte joue la *Marseillaise*, le *Régiment de Sambre-et-Meuse*, l'*Hymne Russe* et le *God save the King*.

A neuf heures et quart, la cérémonie est terminée et le débarquement des troupes commence. Il s'effectue avec rapidité et dans l'ordre le plus parfait. Rassemblés en compagnies, les soldats défilent au pas de marche et se rendent dans le hangar n° 7 où une corvée de territoriaux remettent à chacun d'eux son fusil. Les rangs se reforment et les Russes, précédés de leur drapeau, gagnent le chemin du Littoral où l'encombrement a fait s'arrêter le charroi. La foule qui se tenait sur le quai a franchi les barrières, est venue se masser sur les trottoirs, les pentes de la colline et les accotements du chemin. Et, au fur et à mesure que les troupes défilent, les applaudissements et les vivats recommencent. On agite les mouchoirs, les coiffures, les cannes et les ombrelles. L'enthousiasme semble grandir encore et le spectacle est réconfortant.

Vers 10 h. 30, le contingent arrive au camp de Mirabeau où il a été précédé par la musique et les détachements de hussards qui forment la haie à l'entrée du camp ; les cavaliers saluent ; une fois encore la *Marseillaise* et l'*Hymne Russe* sont joués.

Peu après, les soldats prennent possession de leurs cantonnements. Ils procèdent à leur toilette, puis un déjeuner leur est servi, substantiel et copieux. Et ils se livrent au repos dans les tentes ou même sous les arbres. Car, bien que le vent souffle très fort et soulève des masses de poussière, la température est douce et l'herbe printanière ou la paille fraîche invitent au délassement et le favorisent.

Le général Coquet, commandant la 15e région offrira, ce matin, à 11 heures, dans un des pavillons du camp de Mirabeau, une réception aux officiers russes, anglais, serbes et français en ce moment à Marseille. — M.

« C'est l'Angleterre qu'il faut frapper » dit le « Berliner Tageblatt »

Lausanne, 4 Mai.

Le major Morath écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Il ne faut pas perdre de vue que l'armée anglaise a été portée de 160.000 à 3 millions d'hommes. Il faut, d'autre part, reconnaître que l'Angleterre est notre ennemi le plus dangereux et qu'elle est l'âme de la coalition dressée contre nous. C'est donc l'Angleterre qu'il nous faut combattre avec le plus d'énergie. Kut-el-Amara est déjà un premier coup. La guerre sous-marine touche aussi particulièrement la Grande-Bretagne.

« Nous devons toutefois constater que jusqu'à présent peu de navires de transport de troupes ont été coulés, mais avec le temps on fera des progrès. Je pense que bientôt le ministère de la Guerre anglais tremblera devant la menace de nos submersibles. Pour l'instant, la question primordiale est de savoir si M. Wilson dans le différend qui divise l'Allemagne et les Etats-Unis se rangera du côté de l'Angleterre. »

Les relations entre Bordeaux et New-York interrompues

Paris, 4 Mai.

Le ministère du Commerce, de l'Industrie et des Postes et des Télégraphes nous communique la note suivante :

Le voyage de la Compagnie Générale Transatlantique de Bordeaux sur New-York fixé au samedi 6 mai n'aura pas lieu. Les correspondances qui devaient être dirigées par cette voie seront acheminées sur l'Angleterre pour être expédiées par le plus prochain courrier. Toutefois, les envois recommandés portant l'indication voie Bordeaux, voie française, *ou toute autre équivalente, seront conservés jusqu'au plus prochain voyage postal de Bordeaux sur New-York.*

LA GUERRE

L'activité la plus grande se manifeste sur tous les fronts

Anglais et Français refoulent énergiquement les Boches.
Les Russes progressent et font des prisonniers.

Paris, 4 Mai.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Ribot, ministre des Finances, se sont rendus, ce matin, à Arras, pour remettre à M. Rohart-Courtin, maire de cette ville, la croix de la Légion d'honneur.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 4 Mai.

Depuis deux semaines, le Cabinet de Washington attend la réponse de Berlin qu'il voulait immédiate. Quand, enfin elle lui parviendra, ce sera une réponse à côté.

En attendant, la situation se gâte au Mexique, où l'Allemagne a réussi à créer des difficultés grandes aux Etats-Unis, et des grèves considérables surgissent un peu partout sur tout le territoire de la grande République, mais notamment, à New-York, ce qui n'est pas non plus sans causer des embarras sérieux à M. Wilson. Personne ne serait surpris qu'au fond ou à l'origine de ces mouvements ouvriers qui surviennent si à propos pour l'Allemagne, il n'y ait la main de celle-ci, mais si elle excelle à susciter des troubles chez les autres, il semble bien qu'elle réussit moins à maintenir chez elle l'ordre et la tranquillité. Le bruit d'émeutes véritables survenues à Berlin se répand. L'Agence Wolff publie une note entortillée qui ressemble singulièrement à un aveu, et, d'autre part, les journaux allemands ne parviennent plus chez les neutres, depuis trois ou quatre jours, tandis que les voyageurs eux-mêmes ne sont plus autorisés à franchir la frontière. Tandis qu'un peu partout on observe ces signes de fermentation ou ces explosions de mécontentement populaire, les opérations militaires se poursuivent sur notre front d'une manière tout à fait favorable à nos armes. L'ennemi, qui était parvenu à aborder le plateau du Mort-Homme et y rendait notre position intenable, a été rejeté sur la pente Nord à la suite d'un assaut admirablement conduit par un de nos corps d'armée qui ont pris une part des plus glorieuses à la bataille de Verdun. Hier, nous avons encore consolidé et élargi nos gains, tout en infligeant aux Boches des pertes très élevées. Le commandement allemand, qui a toujours persisté dans un mensonge d'après lequel nous avions perdu le fameux mamelon, se gardera bien d'avouer le nouvel échec que nous lui avons infligé. Il fait le silence sur les événements de ces derniers jours, mais cela ne changera rien au cours des choses.

Au début, sous l'effet de l'irrésistible pression, nous avons reculé devant Verdun ; puis, nous avons contenu l'ennemi ; maintenant, nous le faisons reculer. Telle est la vérité qu'aucun subterfuge de Berlin ne parviendra à altérer.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 4 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Il n'y a rien d'important à signaler pendant les dernières vingt-quatre heures. Tout s'est borné, de part et d'autre, à quelques opérations de mines et de feux d'artillerie, les uns violents, les autres faibles.

Aujourd'hui, à l'est de Souchez, nous avons fait exploser trois mines et avons bombardé en même temps les tranchées allemandes du voisinage. Il y eut également d'assez forts bombardements de part et d'autre, depuis Saint-Eloi jusqu'au sud de cette localité, sur un front d'un millier de yards, et également à l'ouest d'Angres.

Hier, nos aviateurs se sont montrés très actifs, malgré le temps orageux. Peu d'aéroplanes allemands ont été aperçus.

Les Complots allemands aux Etats-Unis

La grève du 1er Mai s'étend

Londres, 4 Mai.

Une dépêche de New-York au *Daily Telegraph* dit que 2 millions de travailleurs américains appartenant à divers métiers et industries, firent grève le 1er mai, dans divers Etats de l'Union. Le mouvement semble s'étendre aujourd'hui. De nombreux et importants contrats entre patrons et ouvriers ont été rompus le 1er mai.

Les grèves de Pensylvanie

Pittsburg, 4 Mai.

On reçoit de nouveaux détails sur le mouvement gréviste en Pensylvanie.

Les hussards noirs arrivèrent à Braddock au cours de la nuit de lundi, peu d'instants après qu'eut éclaté la première révolte armée à l'établissement Edgard Thompson. Députés, shérifs et gardes armés, se portèrent alors aux portes, et le choc inévitable entre la force armée et les grévistes se produisit dans le courant de la journée de mardi. Trois chefs grévistes furent tués et douze blessés.

La démonstration travailliste dans le district de Pittsbourg commença lundi. Plusieurs milliers de manifestants sortirent dehors et suivirent les berges de la rivière Monongahela, enrôlant sur tout leur parcours de nouveaux combattants.

Il est à noter qu'une grande perturbation en est résultée dans la plupart des usines, chantiers et manufactures, qui ont dû être fermés pour ne pas être sabotés et qui tous avaient à exécuter des commandes pour la guerre, et dans lesquelles on travaillait nuit et jour.

La police locale a été avisée par le service de la Sûreté que les Allemands sont les auteurs de ce grand mouvement gréviste, ayant uniquement pour but d'empêcher la livraison des munitions aux Alliés.

Les victimes de l'émeute

Pittsburg, 4 Mai.

Les hussards noirs, membres de la police à cheval de Pensylvanie, ont engagé une lutte des plus vives contre les grévistes à Braddock, le faubourg industriel de Pittsburg.

La veille, une rencontre de ce genre s'était déjà produite au cours de laquelle il y avait eu trois grévistes tués et sept blessés. Les hussards noirs qui sont recrutés parmi les meilleurs cavaliers de l'armée américaine, se virent obligés de faire feu sur les grévistes et leurs partisans, parmi lesquels se trouvaient de nombreuses femmes.

A la suite de cette seconde charge de cavalerie on releva sept morts et de nombreux blessés. Il n'a été tiré sur aucune femme.

La situation est de ce fait devenue si grave que le gouvernement a été invité à faire appel à la milice, et l'on ajoute que deux régiments ont été déjà mobilisés afin de rétablir l'ordre.

Un Bluff allemand

Des Turcs sur l'Yser

La Haye, 4 Mai.

Pour parer à l'effet produit en Belgique par le débarquement des Russes à Marseille, les Allemands ont ostensiblement décoré du drapeau turc un train circulant sur le réseau belge. On voulait ainsi faire croire à la présence sur l'Yser de ces détachements étonnants.

Ce bluff a eu un grand succès de rire en Belgique.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Les victimes

Londres, 4 Mai.

L'incursion des zeppelins dans la nuit du 2 mai a eu lieu sur une étendue considérable du littoral oriental. Cinq à six dirigeables au moins ont franchi le rivage, mais les observations faites à différentes heures de la nuit, sur de nombreux points, entre Rattray-Hoad en Ecosse et le littoral au nord de Norfolk, laisseraient croire que les dirigeables étaient peut-être plus nombreux. Toutefois, il n'y a eu que deux tentatives d'avance dans l'intérieur.

Une centaine de bombes sont tombées sur de nombreuses localités, mais, éparpillées, elles durent choir sur des endroits inhabités. D'autres tombèrent dans la mer, de sorte qu'il est difficile de donner des chiffres exacts. Dans une localité seulement, les zeppelins ont causé des accidents de personnes et beaucoup de dégâts. Dix-huit maisons y ont été endommagées par douze bombes explosives et quatre incendiaires qui ont tué six hommes, dont un soldat, et trois femmes. Les autres 70 et quelques bombes ont blessé légèrement un soldat et un enfant. Les dégâts ont porté sur un entrepôt et sur quelques cottages. Il y a eu surtout des vitres brisées.

Deux fois seulement, les zeppelins ont été à portée des canons anti-avions, mais ils se sont hâtés de sortir de leur rayon d'action.

Le rapport officiel

Londres, 4 Mai (Officiel).

Il résulte du rapport officiel du maréchal French que l'incursion des zeppelins, dans la nuit du 3 mai, a fait 36 victimes, dont 9 morts qui se répartissent ainsi : 9 tués dont un soldat et trois femmes ; blessés 27, dont 3 soldats et 8 femmes.

Le but n'a pas été atteint partout

Paris, 4 Mai.

M. Marcel Hutin écrit dans l'*Echo de Paris* :

« Dans la dernière nuit, il est très possible qu'un ou deux zeppelins, qui, vers 10 heures et demie, ont tenté de faire une nouvelle incursion sur la côte anglaise, viennent de rebrousser chemin sans avoir pu réaliser leur objectif.

Un zeppelin tombé en mer

Stavanger, 4 Mai.

Le dirigeable allemand *L.-20* a été vu, hier soir, naviguant dans la direction Ouest-Est un peu au nord de Sandners. Le zeppelin était à ce moment à une altitude d'à peine 100 mètres. Les personnes qui l'observaient virent cinq ou six hommes sauter de la nacelle. Des bateaux allèrent à leur secours et on apprit peu après que le commandant et un autre membre de l'équipage avaient été sauvés et débarqués sur la côte est de Sansfirth, où on leur donna des soins.

Le dirigeable fut ensuite entraîné vers la crête d'une colline où la nacelle d'arrière tomba sur le sol. Plusieurs des hommes qui le montaient sautèrent à ce moment ou furent jetés en bas. Délesté, l'aéronef reprit un peu de hauteur, se dirigea vers l'Ouest, puis se brisa en deux et tomba à Hafrsfirth.

Un torpilleur, qui surveillait la manœuvre du zeppelin, le long de la côte, alla alors recueillir les trois hommes qui restaient encore dans la nacelle. Trois officiers et deux sous-officiers ont été amenés à Malde. On ignore le sort du reste de l'équipage, mais des patrouilles explorent le pays avec l'ordre de remener à Malde les rescapés qu'elles pourraient rencontrer. Le zeppelin qui s'est finalement échoué sur la côte ouest de Hafrsfirth est complètement détruit.

Londres, 4 Mai.

Le Lloyd confirme que le zeppelin *L.-20* tombé à la mer dans le Haursfjord, près de Stavanger n'est plus qu'une épave.

Une dépêche de Christiania dit que l'équipage a pu être sauvé. La plupart des hommes étaient complètement épuisés et plusieurs avaient les bras ou les jambes cassés. Tous ont été internés et placés sous la surveillance des autorités militaires, à l'excep

tion des blessés qui ont été immédiatement transportés à l'hôpital.

Christiania, 4 Mai.

Selon le *Morgenbladet* de Stavanger, le zeppelin *L.-20* a été obligé de chercher un refuge au-dessus du territoire norvégien pour échapper à la poursuite d'un croiseur de la mer du Nord.

La Bataille de Verdun

« La bataille de Verdun est gagnée »

Londres, 4 Mai.

M. Hilaire Belloc a écrit dans le Land and Water, *un article intitulé : « La Bataille de Verdun est gagnée », où il dit entre autres choses :*

La plus grande bataille qui ait jamais été livrée, et qui aura autant d'effet sur l'avenir de l'humanité que la bataille de la Marne, a été remportée par les Français dans le secteur de Verdun.

La lutte devant la place de Verdun a entraîné pour l'ennemi la perte de plus de quatre corps d'armée, probablement de cinq, et ce sacrifice a été consommé alors que l'ennemi a déjà appelé entièrement une des deux classes qui lui restaient et même commencé à appeler la dernière.

Cela revient à dire qu'un effort auquel il avait consacré toutes ses disponibilités, qui avait nécessité plusieurs mois de préparatifs, et dans le résultat duquel il avait une telle confiance qu'il avait osé parler ouvertement de victoire et prophétiser délibérément le succès pour ses armes, ne lui a valu qu'une défaite sanglante et irréparable.

Quand l'heure sonnera de récolter les fruits de cette victoire, nous devrons alors parler de ceux qui sont morts entre Vaux et Avocourt, plus que tous les autres, comme des vainqueurs de la grande guerre.

Les Troubles d'Irlande

Le calme se rétablit

Dublin, 4 Mai. (*Officiel*).

La situation est calme en Irlande. Le cordon de troupes est rigoureusement maintenu. L'arrestation des rebelles et la reprise de leurs armes s'effectuent de façon satisfaisante.

A l'ouest de Galway, les rebelles ont été dispersés et la police maîtresse de la situation. A Oranmore, situé à environ sept milles de Galway, la caserne de la police qui avait été attaquée a résisté jusqu'à l'arrivée des renforts qui la dégagèrent.

Au sud de l'Irlande le calme est rétabli. Tout est dans l'ordre. La situation est normale dans l'Ulster.

Les dégâts de l'insurrection

Londres, 4 Mai.

D'après les derniers rapports officiels les dommages causés à Dublin s'élèvent à trois millions de livres sterling.

Le traître Casement

Londres, 4 Mai.

Le *Daily Telegraph* croit savoir que sir Roger Casement sera jugé par trois juges et non par une Cour martiale. Le lord chief justice lord Reading of Early présidera.

Les insurgés blâmés par la Ligue irlandaise

Londres, 4 Mai.

La Ligue irlandaise unie de Grande-Bretagne s'est réunie mercredi soir à Londres pour condamner l'attitude des rebelles et des Sinn feiners.

Comme l'on désirait que cette réunion exprime l'opinion des foules irlandaises et londonniennes, aucun membre du Parlement n'avait été invité. A une énorme majorité un ordre du jour condamnant l'esprit pervers et la folie de la rébellion, et approuvant l'attitude de sir John Redmond et du groupe parlementaire irlandais, a été voté. M. Mathow, l'avocat bien connu, a déclaré que pour chaque homme qui avait oublié ses devoirs en Irlande, ce pays avait envoyé au front cinquante héros.

Avant de se séparer, l'assistance a chanté l'hymne « Dieu protège l'Irlande ! Dieu protège le roi ! »

En Allemagne

Les émeutes de Berlin et l'arrestation de Liebknecht

Amsterdam, 4 Mai.

On mande de Berlin que parmi les personnes arrêtées lors des manifestations du 1er mai sur la Postdamer-Platz, se trouve le député Liebknecht. Comme il était vêtu en civil, bien qu'appartenant à la section hors rang, le tribunal l'a remis entre les mains de l'autorité militaire.

Cette arrestation a causé de la surexcitation parmi les ouvriers de Berlin. Elle occasionna de nouvelles manifestations, qui furent réprimées par de forts détachements de police. On croit qu'il sera relâché. Il aurait été arrêté pendant qu'il prononçait un discours sur la voie publique.

Genève, 4 Mai.

La justice militaire a prescrit une enquête sur le cas de Liebknecht et a signé un ordre d'écrou.

Amsterdam, 4 Mai.

Le *Vorwaerts* annonce que le groupe parlementaire socialiste a déposé, mardi, un ordre du jour urgent dont voici le texte :

« Le Reichstag prie le chancelier impérial de suspendre pendant la durée de la session, les poursuites contre Liebknecht, et de le remettre en liberté ».

En Angleterre

L'avancement de l'heure

Londres, 4 Mai.

Dans une longue lettre adressée à sir Henry Norman, relativement à l'avance de l'heure légale, M. Samuel, ministre de l'Intérieur, appuie fortement cette idée et fait ressortir notamment les grandes économies qui en résulteraient sur la consommation du charbon, lequel est si nécessaire au Royaume-Uni et à ses alliés. Il dit que les Chambres de Commerce et la Commission des Charbons réclament unanimement l'avancement de l'heure légale. Les directeurs de Compagnies de chemins de fer, eux aussi, approuvent fortement cette idée.

Londrs, 4 Mai.

La Chambre des Communes discutera lundi prochain le projet relatif à l'avance de l'heure pendant les mois d'été. Le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Herbert Samuel, est favorable au projet. Le Comité libéral parlementaire l'a approuvé à l'unanimité.

Dans une réunion tenue hier soir, afin de rendre l'application de la mesure très rapide. Il est possible que le Comité ne présente pas de loi et procède par un décret administratif.

La marine marchande et les transports

Londres, 4 Mai.

A la Chambre des Lords, lord Curzon rappelle que le tonnage de la marine marchande britannique constitue la moitie du tonnage total des marines marchandes du monde. Le gouvernement en a réquisitionné les 83 % ; en outre, 14 % servent aux Alliés pour le transport des vivres et des matières premières ; enfin le reliquat, 3 % est laissé aux armateurs, qui doivent se conformer aux règlements d'Etat.

C'est uniquement grâce à la marine marchande britannique que les Alliés, si dépourvus eux-mêmes de moyens de transport, peuvent recevoir en quantités les vivres et les munitions indispensables. Dans beaucoup de cas, les constructions nouvelles ont permis de découvrir le déficit causé par les sinistres maritimes.

« Il serait bon, a-t-il dit, que nous réduisions encore les importations, mais la difficulté est de ne pas porter préjudice aux Alliés. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les pertes de l'ennemi

Salonique, 4 Mai.

Une personne ayant pu pénétrer dans le village de Nicolis a vu dans les églises transformées en ambulance, deux cents blessés provenant du bombardement du 28 mars par vingt avions français. Les Bulgares déclarent que ce bombardement a fait de très nombreuses victimes militaires dans le secteur de Guevgueli-Doiran.

Aviateurs et artilleurs redoublent d'activité

Salonique, 4 Mai.

Profitant d'une éclaircie de l'atmosphère, les avions allemands ont recommencé leurs incursions au-dessus des positions françaises, mais aucun d'eux ne réussit à franchir nos lignes. Ils furent tous arrêtés par nos avions de garde et les feux violents des autos-canons.

De part et d'autre, l'activité de l'artillerie lourde a repris avec intensité, mais l'état du terrain et des chemins profondément détrempés par les pluies torrentielles et par la fonte des neiges, est un obstacle insurmontable à toute action d'infanterie.

En Bulgarie

Les socialistes protestent contre la guerre

Bucarest, 4 Mai.

Le 1er mai, les socialistes bulgares ont parcouru les rues de Sofia en manifestant contre la prolongation de la guerre. Toutefois, ces manifestations n'ont donné lieu à aucun incident.

En Roumanie

Préparatifs militaires

Bucarest, 30 Avril. (*Retardée dans la transmission*).

Le gouvernement a décidé de faire préparer d'urgence l'aménagement de cent lits au monastère de Tchilderre et cent lits au monastère de Cogock en Dobroudja pour les besoins de l'armée en cas de guerre. Vingt religieux de chacun de ces monastères sont partis pour l'hôpital militaire de Galatz pour y suivre des cours médicaux leur permettant d'être employés en qualité d'infirmiers.

LE CONFLIT GERMANO-AMERICAIN

La réponse de l'Allemagne

Amsterdam, 4 Mai.

Du *Lokal Anzeiger* : La réponse allemande à la note des Etats-Unis est prête dans ses lignes essentielles et sera remise demain après-midi à l'ambassadeur des Etats-Unis.

New-York, 4 Mai.

Un câblogramme de Berlin dit que la réponse allemande annoncera que les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de se conformer au droit des gens.

Amsterdam, 4 Mai.

Le correspondant de l'*Associated Press* à Berlin se dit autorisé à télégraphier que la réponse du gouvernement impérial sera précise et ne laissera subsister aucun doute sur la position qu'adoptera l'Allemagne. Cette réponse fera connaître la nature des instructions qui seront données aux commandants de sous-marins.

Aux Etats-Unis on fait des essais de mobilisation

New-York, 4 Mai.

L'Amirauté américaine a fait un essai de militarisation de toutes les stations de télégraphie sans fil, de téléphone et de télégraphe dans tous les Etats-Unis, et c'est elle qui les a dirigées de samedi après-midi à lundi matin. C'est la première fois qu'un essai de cette sorte a lieu et on regarde cette expérience comme aussi caractéristique que l'essai de mobilisation de la flotte anglaise, en juillet 1914.

L'avenir seul montrera si, en cas de rupture, des troubles éclateraient à New-York et dans les autres grandes villes des Etats-Unis; mais on craint que le gouvernement n'ait pas pris toutes les mesures nécessaires. Rien que dans la ville de New-York il y a 32.000 Allemands appartenant à la réserve de l'armée active et pour faire face à toute tentative de ceux-ci, la police a été approvisionnée de cartouches et la garde nationale a reçu l'ordre de se tenir prête à répondre au premier appel.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux avions allemands sur Epinal

Paris, 4 Mai.

*On lit dans l'*Union Républicaine des Vosges :

Dimanche matin, vers 4 heures 25, un avion ennemi était signalé se dtrigeant sur Epinal. Bientôt aperçu par les guetteurs des batteries anti-aériennes de la place, le pirate était violemment canonné. Le tir très précis l'obligea à se tenir à une très grande hauteur et nous n'avons pas connaissance qu'il ait accompli quelque forfait.

A 4 heures 45, un autre avion apparaissait dans la direction Sud. Pris sous un feu très violent, il s'empressa de fuir vers le Nord-Est après avoir jeté une bombe explosive sur la rive droite.

Ces projectiles tombés dans des terrains vagues ne causèrent aucun dégât. L'une des bombes incendiaires ne s'était même pas enflammée.

L'élection des Municipalités et la Guerre

Sens, 4 Mai.

La loi prorogeant les pouvoirs des Conseils municipaux n'a pas visé la situation des maires et adjoints dont le mandat pouvait être considéré comme expiré. M. Lucien Cornet, sénateur et maire de Sens, en a référé à M. le ministre de l'Intérieur qui vient de lui adresser la réponse suivante de nature à former jurisprudence à l'égard de tous les maires et adjoints :

« Vous avez bien voulu me faire observer que la loi du 15 avril 1916, qui proroge les pouvoirs des Conseils municipaux, est muette en ce qui concerne les maires et adjoints et l'expiration de leurs pouvoirs, et vous me demandez de vous faire connaître si j'estime que l'existence des municipalités est liée à l'existence des Assemblées qui les ont élues.

« L'affirmative ne me paraît pas douteuse. Les municipalités actuellement en fonctions ont été nommées par les Conseils municipaux actuellement en exercice pour la durée légale des pouvoirs de ces Assemblées ; la prorogation des Conseils municipaux comporte donc *ipso facto* celles des municipalités qu'ils ont élues et qui doivent rester en fonctions jusqu'au jour où les Assemblées actuelles auront été renouvelées. »

L'Action russe

Préparatifs d'offensive

Londres, 4 Mai.

On mande de Pétrograde au *Times* que parmi les prisonniers faits au cours des dernières actions qui ont eu lieu près du lac Narotch, se trouvent d'assez nombreux soldats appartenant à des régiments qui étaient stationnés, il y a une quinzaine de jours, aux environs de Czernovitz, c'est-à-dire à l'autre extrémité de notre front. Le temps étant devenu plus chaud, les secteurs de notre front de Polésie, jusqu'à présent inondés, sèchent rapidement. Aussi l'artillerie montre-t-elle sur ce point beaucoup d'activité. Dans la région du canal Oginski, des rencontres se produisent fréquemment entre d'importantes patrouilles. On a constaté que de petits détachements autrichiens sont arrivés, la semaine dernière, pour renforcer les troupes aux environs de Chartorysk.

Une dizaine de zeppelins opèrent actuellement sur le front oriental. Ils sont principalement employés à des reconnaissances.

La Piraterie allemande

Une goélette coulée

Londres, 4 Mai.

La goélette *Maud* a été coulée par un sous-marin.

Les survivants du « Portugal »

Pétrograde, 4 Mai.

Le commandant français du *Portugal* et les marins français survivants sont arrivés à Odessa.

A travers les Journaux

Paris, 4 Mai.

L'*Homme Enchaîné*. — Tout le monde sur le pont. — De M. Clemenceau :

M. Asquith a enfin sauté le pas. C'est une grande affaire, en raison des difficultés de toutes sortes qu'on n'avait cessé d'élever jusqu'ici de l'autre côté de la Manche contre l'obligation du service militaire. Il n'est pas douteux que l'opinion publique n'y fût pas suffisamment préparée, d'abord parce que de longues traditions de moindre effort y avaient mal disposé les esprits, et surtout parce que les hésitations du gouvernement s'ajoutaient aux préventions, aux manœuvres des partis.

Tout cela n'est plus que le passé.

M. Asquith a su se décider à temps, ainsi que je l'avais fait prévoir, et le chef du Cabinet a pu faire à la Chambre des Communes les déclarations les plus catégoriques sur l'universalité du service militaire, sans que les résistances d'éminents collègues se soient manifestées.

Je ne dis rien de l'assemblée elle-même, où les hostilités se sont résolues en applaudissements.

Il n'y a plus, désormais, que des résistances individuelles qui, par le seul mouvement général des choses, seront bientôt emportées.

Quand M. Millerand calculait à la tribune que son étonnante administration accomplissait des prodiges parce qu'elle faisait cent fois et mille fois plus qu'au temps où elle ne faisait rien, il parlait en petit basochien. Où en serions-nous si les grandes Commissions parlementaires n'avaient passé outre ? Toute l'affaire était de se décider à temps. Dans la fabrication des matériels et des munitions, l'Angleterre a fait des miracles. Pour les effectifs, elle s'était laissée aller aux nonchalances du retard.

On peut dire que, d'un mot, elle a fait le nécessaire pour rattraper le temps perdu.

C'est ce qu'a merveilleusement compris la Ligue Nationale des Travailleurs britanniques, qui vient de dire le dernier mot de l'affaire en un manifeste retentissant.

Conclusion : tout le monde sur le pont.

La *Victoire*. — Les Anglais sac au dos. — De M. Hervé :

On dira ce qu'on voudra, c'est tout de même un grand peuple que ce peuple anglais, qui spontanément, librement, par pur patriotisme, et par point d'honneur, se décide, malgré ses répugnances, à adopter le service militaire obligatoire pour tous, de 18 à 41 ans.

Quelles insanités nous avons entendues depuis 21 mois sur l'égoïsme et la perfidie de l'Angleterre ! Quels benêts que ces esprits forts ! Pendant qu'ils déchiraient l'Angleterre à belles dents, celle-ci, silencieusement, par sa flotte formidable, nous assurait à nous les alliés, la maîtrise des mers, c'est-à-dire qu'elle nous fournissait les moyens de continuer la guerre sans trop de souffrances matérielles.

Une nation de mercantis aurait su admirablement jouer de cette guitare. Les marchands d'Angleterre ne sont pas des mercantis, leur âme de gentlemen n'a pas pu tolérer l'affront fait à leur pays et à l'humanité par les insultes des zeppelins massacreurs de femmes et d'enfants, ou par les ignobles torpillages perpétrés contre des non combattants. Elle n'a pas admis que tous les citoyens français fussent obligés d'y aller de leur peau, de leur sang, tandis que les citoyens anglais continueraient, dans une forte proportion, à vaquer à leurs affaires et à gagner de l'argent.

Et le Parlement anglais, sûr de traduire le sentiment national, a invité le gouvernement à appeler sous les armes tous les cioyens valides.

Les sujets du kaiser vont finir par comprendre ce qu'il en coûte de s'attaquer à des peuples libres.

Le second tour de permission aux hommes du front

M. Guichard, député de Vaucluse, a reçu la lettre suivante du ministre de la Guerre :

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu me demander quelles sont les règles qui fixent l'attribution des permissions de second tour aux hommes du front.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'aux termes des instructions en vigueur, le deuxième tour de départ, est réglé d'après l'ancienneté de présence aux armées calculée pour les hommes ayant déjà eu une permission à partir *de la date de leur retour à l'unité* et, pour les hommes venus en renfort, *du jour de leur arrivée aux armées.*

Agréez, Monsieur le Député, etc.

Le Ministre, général ROQUES.

M. Guichard, député, a également reçu la lettre suivante :

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu me signaler que les gendarmes de complément de la 15e légion auraient été privés de permissions agricoles et ne percevraient que la moitié de leur solde, en cas de maladie.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les militaires de complément de la gendarmerie peuvent obtenir des permissions agricoles, au même titre que les militaires des autres armes. Des instructions ont d'ailleurs été adressées, à la date du 11 avril 1916 aux généraux commandants de régions, pour que ces permissions soient accordées, dans toute la mesure compatible avec les exigences du service, et en *s'inspirant de la nécessité de prêter le concours le plus actif à l'agriculture*.

Conformément aux dispositions réglementaires, la solde de présence n'est attribuée aux militaires de la gendarmerie n'ayant pas rang d'officiers traités dans les hôpitaux ou ambulances, que si leur entrée dans ces hôpitaux ou ambulances *a lieu*, à la suite de blessure reçue ou de maladie contractée en service commandé et dûment constatée par un certificat d'origine.

Cette mesure ne saurait être étendue aux autres cas de maladies.

Le ministre de la Guerre, Général ROQUES.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

CONCERTS CLASSIQUES. — Le concert de dimanche prochain, 7 mai, consacré à la musique française, permettra aux auditeurs d'entendre une des plus remarquables violonistes de l'époque. Mme Renée Chemet, dans le *Concerto* en si mineur et le *Rondo Capricioso* de Saint-Saëns. Pour l'orchestre, programme de choix avec la symphonie fantastique de Berlioz, l'Apprenti Sorcier, de Dukos, etc. Le concert aura lieu à 5 h. 15 très précises.

LE « PETIT DUC » AU GYMNASE. — Aujourd'hui, vendredi, en soirée, à 8 h. 30, le *Petit Duc*, avec une interprétation vraiment hors pair, en tête de laquelle brillent les noms de la triomphatrice Lucette Néry, de Figarella, Saint-Léon, etc. Orchestre M. Roberval. Location ouverte de 10 heures à 6 heures.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, à 8 h. 30, *Un Bouchon*, l'immense succès, avec le populaire comique Augé, l'extraordinaire Mario, la ravissante Maud Delor et toute l'excellente troupe du Théâtre de Ba-Ta-Clan, de Paris.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, débuts de Léon Roure, baryton du Grand-Théâtre, Willy Woltard, The Maurencias, Cléo Christophe, etc. Sur l'écran : Première vision à Marseille de : *Liaison Fatale*, film dramatique.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée à 2 h. 30, en soirée à 8 h. 30, *Hérédité*, avec Lydia Borelli ; *l'Inimitable Chariot* ; *Polichinelle* et *Vallée de Haine* ; *Interlaken*, panorama ; le désopilant Gribouille ; les actualités, etc.

« MACISTE » A L'HIPPODROME-PALACE. — Aujourd'hui, en matinée et soirée et les jours suivants *Maciste*, grand drame moderne avec le héros si populaire de *Cabiria*, comme principal personnage. En outre, au programme, divers autres films intéressants.

ELDORADO-CINEMA. — Au nouveau programme : *Les Marraines de France*, grand film artistique et sentimental, avec Fabienne Fabrége ; *La Bague de Siva*, drame d'aventures ; *L'Oncle de Bout-de-Zan*, comédie avec Levesque du Palais-Royal ; les dernières actualités de la guerre, etc.

ARTISTIC-CINEMA. — Au nouveau programme : *Cœur d'or*, cinémadrame émouvant en 2 actes; *L'amour qui sauve*, comédie dramatique de la série Gaumont. Tous les jours, matinée et soirée. Salle aérée.

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15e REGION

Les trois bijoutiers espagnols

Ils venaient en France acheter du platine à prix réduit. — Il leur coûte très cher

La profession de bijoutier, si honnêtement qu'on puisse l'exercer, est, en temps de guerre, une profession dangereuse. A preuve la mésaventure qui est survenue à trois bijoutiers espagnols, dont deux ont été condamnés très sévèrement hier par le Conseil de guerre de la 15e région. Du reste, voici les faits :

Le 7 décembre dernier, deux bijoutiers de Barcelone, nommés Ignatio Cruells et Andrès Miro, arrivaient dans notre ville et se mettaient aussitôt en devoir de rechercher chez leurs confrères marseillais le platine dont ils pouvaient être détenteurs. Il se trouve que ce métal précieux n'est pas seulement destiné à la bijouterie ; à l'heure actuelle, les Boches l'emploient à faire des creusets dans lesquels ils fabriquent leurs infâmes gaz asphyxiants.

Aussi bien, les démarches de nos deux bijoutiers parurent d'autant plus suspectes qu'après avoir ramassé à Marseille tout le platine qu'on put leur offrir en vente, ils ne cachèrent par leur intention de pousser jusqu'à Paris pour acheter également dans la capitale autant de platine qu'ils pourraient en découvrir.

Se méfier, en temps de guerre, est un premier devoir. Les Espagnols passant, à tort ou à raison, pour être les principaux artisans de la contrebande de guerre en faveur de nos ennemis, la police crut voir, dans ces achats de platine dont elle avait eu vent, quelque chose d'insolite et tout au moins d'irrégulier. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'exportation du platine est interdite et qu'à vouloir enfreindre pareille interdiction, il fallait que nos bijoutiers eussent un intérêt assurément autre que celui résultant d'une différence de prix.

Ignatio Cruells et Andrès Miro furent donc, sans autre forme de procès, mis immédiatement en lieu sûr, dès le lendemain de leur arrivée, c'est-à-dire le 8 décembre. Un troisième bijoutier de Barcelone, nommé Juan Vachier, sur l'invite de ses deux compatriotes, était, à son tour, descendu à Marseille porteur de 51.000 francs, somme destinée à acheter également du platine, fut délicatement cueilli à son tour et écroué avant même d'avoir commencé ses démarches.

La thèse de la police voyant dans ces trois bijoutiers des complices de nos bons apôtres les Boches, fut entièrement adoptée par notre justice militaire qui, après une minutieuse information, n'hésita pas à les déférer devant le Conseil de guerre, à l'audience d'hier, que présidait M. le lieutenant-colonel Kervella.

Juan Vachier, qui avait bénéficié d'une mise en liberté provisoire sous caution de 50.000 francs — les fameux 50.000 francs dont il était nanti à son arrivée dans notre ville — ne comparaissait pas à l'audience, étant, paraît-il, souffrant.

Le Conseil n'eut donc à examiner que le cas de Andrès Miro et de Ignatio Cruells.

Tous deux, pour leur défense, arguèrent que leur achat de platine était seulement motivé par le fait que ce métal coûtait beaucoup moins cher en France — 8.500 francs le kilo au lieu de 11.000 francs —. Ils affirmèrent avec énergie qu'ils avaient eu l'intention de ne l'utiliser que pour leur commerce et qu'ils n'agissaient nullement pour le compte des Boches.

Sincères ou non, ces protestations, appuyées par les éloquentes et remarquables plaidoiries de Me Abel Nathan et de Me Bergasse, n'eurent pas l'heur de convaincre le Conseil.

Se rangeant à l'avis de M. le commandant Massière, qui occupait le siège du commissaire du gouvernement, le Conseil de guerre, après délibération, retenait la culpabilité des deux bijoutiers.

Andrès Miro et Ignatio Cruells ont été condamnés tous deux, par l'application de l'art. 77 du Code pénal, à la peine de *10 ans de détention dans une enceinte fortifiée* et *à 20 ans d'interdiction de séjour*. — Ch. V.

Au Conseil Général

LA SEANCE D'HIER

Sous la présidence de **M. Cabassol**, hier après-midi, à 3 heures, le Conseil général a tenu une nouvelle séance publique. **M. Rambert** représentait M. le préfet.

Une série de vœux a, tout d'abord, été adoptée. Deux d'entre eux se rapportent à la situation faite aux familles des mobilisés par l'augmentation du prix des denrées et des objets de première nécessité. Le premier, de **MM. Taddei** et **Pierre Roux**, prie le gouvernement d'étudier les moyens d'arriver au plus tôt à l'augmentation de l'allocation accordée aux familles des mobilisés. Le deuxième vœu, présenté par **M. Alexis**, invite le Parlement à porter au plus tôt à 75 centimes la majoration de 50 centimes allouée jusqu'ici, pour les enfants de moins de 16 ans, aux familles des mobilisés.

Le Conseil général, sur la proposition de **MM. Cabassol** et **Morizot**, a émis aussi le vœu que : « M. le préfet fasse auprès de l'autorité militaire compétente, avec toute l'insistance qui sera nécessaire, les démarches utiles pour que les populations de nos départements, principalement dans les campagnes, ne soient pas privées de soins médicaux ».

Sur l'intervention de **M. Cabassol**, une somme de 3.000 francs, qui sera remise par le Comité de l'apprentissage, a été votée en faveur de l'Ecole de dessin d'Aix.

L'ordre du jour, à la discussion duquel participèrent **MM. Alexis, Morizot, Gouin, Granaud, Briand, Artaud, Girard, Duverger** et **Chanot**, fut rapidement épuisé.

A 4 heures 30 la séance était levée. Aujourd'hui, à 3 heures, séance publique pour la présentation du budget 1917. — J. B.

Le Midi au Feu

Nous relevons avec plaisir, en y joignant nos félicitations, la citation à l'ordre de l'armée dont vient d'être l'objet M. Paoli Antoine, de Canari (Corse), commandant aux Transports Maritimes :

« *Paoli*, capitaine au long-cours, commandant la *Savoie-II* : étant chargé de ravitailler le corps expéditionnaire d'Orient, s'est toujours acquitté avec le plus grand courage de sa mission, sous le feu de l'ennemi, et a su faire donner à son bâtiment son rendement maximum ».

(*Journal Officiel* du 2 mai 1916. Page 3.776).

LES SPORTS

ATHLETISME

UNE GRANDE REUNION A L'OLYMPIQUE

L'Olympique, le Sporting-Club et le Phocée-Club organisent, pour dimanche, une grande réunion d'athlétisme, qui aura lieu sur le terrain de l'Huveaune.

Le programme, très bien composé, comprendra : un 80 mètres, un 800 mètres, un 1.500 mètres, un 110 mètres haies, lancement du poids et du disque, sauts en hauteur et en longueur avec et sans élan.

Les meilleurs athlètes des trois clubs précités et ils en comptent de nombreux et de grande valeur sont engagés dans ces épreuves. L'importance du programme, la qualité des participants et le cadre merveilleux dans lequel se dérouleront les épreuves, font de cette réunion une importante manifestation athlétique, qui attirera certainement un nombreux public sur le terrain de l'Olympique.

Le classement se fera par point et par club. Les points s'additionneront avec ceux obtenus au cours des réunions qui auront lieu ultérieurement et qui constitueront une suite à celle de dimanche. A la fin de toutes les réunions prévues par le calendrier qui a été établi par les trois clubs organisateurs, le club qui aura obtenu le plus grand nombre de points sera déclaré vainqueur et gagnera une coupe. Nul doute que les fervents d'athlétisme ne suivent avec assiduite ces diverses manifestations.

Un défilé de Troupes britanniques

Un important défilé de troupes britanniques aura lieu samedi après-midi, vers les 3 heures.

Le programme, que l'on achève d'établir, précise que ces contingents de volontaires, en tous points remarquables, passeront devant la Préfecture, précédés de la musique écossaise, vers 3 h. 30, et se rendront, par la rue Saint-Ferréol, la Cannebière et la rue Noailles à la gare Saint-Charles.

La population marseillaise leur réservera certainement ses plus enthousiastes ovations. — J. B.

L'extrême abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Chronique Locale

Dans son numéro d'hier, le *Petit Marseillais* se répand en récriminations contre la censure, ce qui est son droit, et aussi contre nous, ce qui nous paraît quelque peu excessif.

Notre confrère est de mauvaise humeur parce qu'il n'a pas appris qu'une fâcheuse consigne de la censure, qui a interdit le 11 avril aux journaux de Marseille de publier des documents relatant la bravoure de trois régiments d'infanterie du Midi, a été rapportée le 2 mai. Et il se fâche parce que nous l'avons devancé dans la publication des ordres du jour célébrant la belle attitude au feu du 141e de Marseille, du 3e d'Hyères et du 111e d'Antibes.

« Possesseurs des titres primitifs, dit-il, nous les avions communiqués à notre confrère. »

Or, ces titres primitifs sont parvenus au *Petit Marseillais* grâce à l'obligeance d'une personnalité des plus sympathiques qui adressait au même moment les mêmes textes au *Petit Provençal*. La communication de notre confrère devait donc simplement nous faire connaître quel était le texte exact qu'il se proposait de publier, avec ou sans l'autorisation de l'autorité militaire.

Ceci dit, tout comme nous avons protesté contre la saisie dont une édition du *Petit Marseillais* a été l'objet, nous nous associons aux nouvelles doléances de ce journal à l'adresse de la censure. Celle-ci aurait bien dû venir à son secours, et lui apprendre une décision qu'il prétend être le seul à avoir provoquée, mais qu'il a ignorée jusqu'au moment où il a été renseigné par le *Petit Provençal*.

Prohibitions de sortie. — La Chambre de Commerce porte à la connaissance de ses ressortissants qu'elle tient à leur disposition au secrétariat, palais de la Bourse (de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures), la liste revisée au 1er mai 916, des produits dont la sortie de France est prohibée.

Cette liste est suivie de la nomenclature des produits dont les droits d'entrée en France ont été supprimés ou réduits depuis la mobilisation, ainsi que de tous renseignements concernant les exportations, et la production d'un certificat de nationalité pour les expéditions de marchandises à destination de la France ou en transit par la France.

Académie de Marseille. — Dans la séance que l'Académie a tenue hier, MM. le docteur Livon, Louis Brès, Paul Barlatier, Aug. Rampal et Jules Goudareau ont donné lecture de leurs rapports sur les candidatures aux fauteuils déclarés vacants dans les trois classes de la Compagnie. M. le baron Perrier, membre de la classe des Beaux-Arts, a fait hommage d'une plaquette intitulée : *Un martyr de la foi au Maroc en 1631*.

Expropriation des quartiers de la Bourse.— Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat-directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Antoine Seiton, propriétaire de l'immeuble sis rue du Grand-Puits, 33. Par l'organe de Me N. Estier, M. Seiton demandait pour son immeuble la somme de 35.000 francs ; la Ville offrait 12.255 fr. : le jury a accordé 21.000 fr.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes : M. Joseph Gillette, épicier, 3.500 fr.; M. Joseph Hermieux, 500 fr.; Mme veuve Araza, 100 fr. ; M. Veneri Rittore, 200 fr. ; M. Jean-Baptiste Sibourd, 280 fr. ; M. Etienne Pons, 120 fr.

Comme suite à l'insertion parue dans notre numéro d'hier, M. le sous-intendant militaire chef de la 1re Sous-Intendance, nous informe que les négociants désireux de soumissionner au concours restreint du 20 mai, pour la fourniture de 10.000 quintaux de café vert, doivent faire connaître leur intention de soumissionner avant le 10 mai courant, à la 1re Sous-Intendance, rue Sainte-Victoire, 9, au 3e étage.

Trésorerie Générale. — Les personnes ayant souscrit aux obligations de la Défense Nationale jusqu'au 15 avril inclus, sont invitées à échanger, au plus tôt, leurs reconnaissances de dépôt contre les titres définitifs.

Les membres de l'Association des parents d'élèves des lycées sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu demain soir, samedi, 6 du courant, à 5 heures et demie, rue Thubaneau, 25, au 1er étage.

Société Régionale d'Apiculture. — Dimanche, 7 mai à 9 heures 30, réunion et cours public, au rucher d'études, 7, rue Buffon : Essaimage et multiplication artificielle des colonies.

A l'Opéra-Comique. — Les amateurs de musique ont appris avec plaisir l'engagement de Mme Jacques Isnardon, qui doit prêter son concours à l'un des prochains concerts classiques. L'engagement de Mme Isnardon est d'autant plus justifié que la belle artiste vient d'obtenir un nouveau triomphe à l'Opéra-Comique en interprétant la *Tosca*. Nous trouvons dans toute la presse parisienne les échos de ce succès que *l'Echo de Paris* enregistre en ces termes :

Après sa remarquable personnification de Louise, Mme Jacques Isnardon a abordé pour la première fois le rôle de Floria, dans la *Tosca*. Beauté resplendissante, qualités remarquables de comédienne et de chanteuse, tour à tour tendre et dramatique, toutes ces qualités qui fixent l'attention du public, Mme Isnardon les possède à un haut degré, jusqu'à donner de l'héroïne de Puccini une interprétation absolument personnelle.

Le Comité de l'Association artistique a donc été heureusement inspiré en s'assurant le concours de Mme Isnardon.

La délégation de la Commission d'administration générale de la Chambre, composée de MM. Jean Hennessy, Bouctot, Loustalot, Rozier, Delaroue, de l'Estourbeillon, est arrivée à Marseille à l'effet de procéder à une enquête sur le fonctionnement des Comités d'action économique.

Elle a rendu visite ce matin à M. le préfet. A cette entrevue assistaient les députés des Bouches-du-Rhône, MM. Bouge, Bergeon, Cadenat et Girard.

La Sous-Commission a été mise au courant de tous les travaux entrepris par le Comité d'action économique qui remplit sa mission de la façon la plus régulière et la plus utile.

La Chambre de Commerce vient de recevoir de M. le consul général de France, à Rotterdam, une nouvelle liste de maisons établies en Hollande et dont ce consulat général possède un certificat de nationalité néerlandaise. Cette liste est tenue à la disposition des intéressés au secrétariat de la Chambre de Commerce (Palais de la Bourse), de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures.

Au voleur !... — Le 26 avril dernier, un individu vêtu en militaire, se présentait aux établissements Hutchinson, cours Lieutaud, n° 114, et se faisait livrer un pneu et une chambre à air, valant 176 francs, pour le compte du commandant Gauthier, 269, promenade de la Corniche. Or, renseignements pris, aucun commandant n'habitait à l'adresse indiquée. Mais l'escroc avait disparu. Il est recherché par la Sûreté.

Sur la recommandation de son frère, Mme Marie Simian, habitant rue Kléber, 64, avait donné l'hospitalité, depuis quelques jours, au jeune Lucien Caillol, 19 ans, dont les parents habitent La Gavotte. Or, hier matin, pendant qu'elle était à son travail, Lucien Caillol enfonçait la porte d'une armoire et s'emparait d'une somme de 800 francs. A son retour, Mme Simian constata le vol avec stupeur et déposa une plainte. Lucien Caillol, qui est en fuite, est activement recherché.

Actes de probité. — Le camionneur Picca Dominique, demeurant 26, rue Bernard, ayant trouvé dans les environs de Castellane, un portefeuille contenant une somme importante et une carte de tramway, s'est empressé de rapporter le tout à son propriétaire, le soldat Bourgeois Charles, infirmier à l'hôpital du Levant.

M. Louis Panola, employé au service municipal du nettoiement, demeurant rue du Berceau, impasse Féraud, 6, a trouvé un portemonnaie renfermant un certificat de vaccination et une certaine somme, qu'il tient à la disposition de son propriétaire. Nous adressons nos sincères félicitations à ces deux braves travailleurs.

Les F.·. M.·. de l'O.·. de Marseille et ceux présents à Marseille sont invités à assister à la T... générale mensuelle qui aura lieu dans le local habituel de la rue Piscatoris, dimanche, 7 du courant, à 9 heures et demie, sous la présidence de la R.·. L.·. Les Amis du Travail. Communications très importantes. Présence indispensable.

Vient de paraître : *Marseille-Auto*. En vente partout.

A l'Association Prouvènço, ce soir vendredi, café Noailles (salon réservé), réunion du Conseil pour le *Bulletin*, correspondance du front et *Quart d'ouro de Mèste Piarre*.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *A la Mairie.* — Au Conseil des adjoints, qui s'est réuni hier matin sous la présidence de M. le maire, il a été pris bonne note de l'achèvement des travaux sur le chemin de Carpiagne. On a ensuite indiqué quelques réparations nécessaires à la Justice de Paix. M. le maire y a indiqué les démarches qu'il a faites auprès de la Compagnie des Tramways pour tâcher d'obtenir la fixation, sur le nouvel horaire, d'un départ de Noailles à 19 heures au lieu de 19 heures 30, et celui d'Aubagne à 20 heures au lieu de 20 h. 30. Il a en outre décidé de demander au Conseil municipal le vote d'une somme de 50 francs en faveur de la station agricole coloniale pour les orphelins de la guerre. Le Conseil s'est en outre occupé, avant de la soumettre au Conseil municipal, de l'importante question de la taxe de casernement imposée à la commune pour le séjour des troupes cantonnées sur son territoire.

La séance a été levée à 11 heures, après examen de diverses autres affaires courantes.

AIX. — *Emplacement des marchés.* — M. le maire vient de prendre l'arrêté suivant :

Hospices. — Relevé des dons remis à l'administration pour les malades et blessés militaires : Personnel de l'usine Coq, 70 fr. 10 ; M. R., 5 fr. ; M. Duport, 5 fr. ; Mme Astruc, pantoufles et mouchoirs ; Mme Lacoste, chapeaux ; Mme Pessemesse coussins.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Adolphe Prax, sergent au 158e d'infanterie, tué à l'ennemi le 2 avril 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Eugène Viazzo, soldat au 140e d'infanterie, tué à l'ennemi le 14 mars 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Charles Ferrier, de Barret-le-Bas (Hautes-Alpes), sous-lieutenant au 141e d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 mars 1916, à l'âge de 25 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 7 avril au 4 mai 1916 aura lieu le samedi 6 mai 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 501 à 1.000 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 501 à 1.500 du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 501 à 1.200.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 251 à 500 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 501 à 1.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 501 à 1.000 du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 251 à 500 des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner 12, paiera du numéro 501 à 1.250 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 501 à 1.000 du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 501 à 1.000 des 10e et 11e cantons.

Conférence sur « La Guerre aérienne » à l'Opéra Municipal

L'Automobile-Club et le Syndicat d'Initiative de Provence donneront jeudi 11 mai, à 4 heures, une matinée-conférence avec projections fixes et cinématographiques à l'Opéra, au profit de l'Œuvre municipale de rééducation des soldats aveugles.

Le savant éminent, le docteur Amans, l'un des précurseurs de la locomotion aérienne en Europe, dont les découvertes et les méthodes sont appliquées sur les avions de tous les pays, parlera de l'aéronautique et de la *Guerre aérienne* avec cette simplicité familière, cet esprit si souple et si amusant qui font le succès de toutes ses conférences.

Une comédie et une partie de concert, données par les artistes aimés du public, suivront cette conférence d'une si intéressante actualité.

La location est réservée à l'Automobile-Club et au Syndicat d'Initiative, jusqu'au dimanche 7 mai, pour les membres de ces deux groupements ; elle sera ouverte au public, à partir du lundi 8 mai, au Syndicat d'Initiative, 2, rue Paradis.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 24 navires, dont 22 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur anglais *Dallington*, venant de Calcutta, avec 3.950 tonnes jute, coton, manganèse, divers; le vapeur danois *Algarve*, de Zoulou, sur lest; le vapeur espagnol *Union*, de Gandia, avec 232 tonnes, oranges et arachides; le vapeur norvégien *Salonica*, de Dakar et Las Palmas, avec 1 passager, 2.980 tonnes arachides et bananes; le *Fournel*, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 560 tonnes, vin, céréales, divers, 6.305 moutons; le vapeur anglais *Gloria di Larinaga*, de New-York et Gênes, avec 1.103 tonnes, acier; le vapeur italien *Eygdi*, de Gênes, avec 155 tonnes divers; le vapeur anglais *Verdun*, de Philadelphie, avec 1.638 tonnes blé; la *Ville de Madrid*, Compagnie Transatlantique, de Bône, avec 108 passagers, 484 tonnes tabac, céréales, divers; le vapeur anglais *Groeswen*, de Bahia-Blanca, avec 4.145 tonnes avoine; le vapeur grec *Athanasios*, de Bahia-Blanca, avec 6.740 tonnes, blé; la *Ville d'Alger*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 597 passagers, 96 tonnes primeurs.

Terrible Drame boulevard de la Major

Rebuté par une jeune fille, il l'abat et se tue

Une scène tragique, qui a provoqué aux environs la plus indicible émotion, s'est déroulée, hier soir, vers 9 heures 30, boulevard de la Major, faisant deux victimes, dans les circonstances suivantes :

Depuis environ deux ans, Mlle Lucie Damiani, âgée de 21 ans, demeurant avec ses parents, boulevard de la Major, 53, avait fait la connaissance d'un jeune homme, Jean Guidicelli, 27 ans, habitant à Canari (Corse), qui l'avait demandée en mariage.

La famille Damiani gère un magasin d'épicerie au numéro 41 du boulevard de la Major. Elle jouit d'une certaine aisance et de la considération de tous. Et M. Damiani, père, qui est fonctionnaire des Douanes, tenait à bien placer sa fille.

Or, depuis le début de la guerre, il eut le temps de prendre tous les renseignements possibles sur le prétendant, mobilisé dès le premier jour. Ces renseignements, paraît-il, furent détestables, à tel point que, Mlle Damiani, effrayée, décida de rompre définitivement avec Guidicelli. Un autre prétendant se présenta dernièrement, qui fut bien accueilli, et le mariage devait avoir lieu prochainement.

Mais Guidicelli, qui se voyait délaissé, avait été informé de tout. Il obtenait, ces jours derniers, une permission pour se rendre en Corse, et arrivait hier à Marseille. Le soir, il alla se poster près de l'épicerie Damiani.

Au moment de la fermeture, il eut l'occasion de revoir la jeune fille qui refusa toute conversation avec lui.

— Ah ! c'est comme ça, dit-il ; tiens, il y a trois balles là-dedans, deux pour toi et une pour moi ! en montrant un revolver.

Mlle Damiani rentra précipitamment dans le magasin, que sa sœur et son père fermèrent. Puis elle sortit avec eux, les tenant chacun par le bras. Tous trois se dirigeaient vers leur domicile.

Ils n'avaient pas fait dix pas, que deux coups de feu retentirent. Mlle Lucie Damiani laissa tomber sa tête sur le bras de son père, en disant : « Il m'a tuée ! ».

Deux mètres en arrière Guidicelli s'était écroulé, les deux tempes trouées par une balle de revolver. La mort avait été foudroyante.

En toute hâte, M. Damiani conduisit sa fille chérie dans les bureaux du commissariat spécial des ports, et fit mander auprès d'elle le docteur Gillet. Mais tous les soins furent inutiles. La mort avait fait son œuvre.

La pauvre jeune fille avait été atteinte par derrière, au côté droit. Le projectile avait déterminé une abondante hémorragie interne, qui avait provoqué la mort presque instantanément.

M. Létroublon, commissaire de police, de service à Cazemajou, aussitôt informé du drame, s'était rendu sur les lieux avec son secrétaire, M. Cavailhès. Après les constatations légales, les deux corps furent transportés provisoirement, celui de Guidicelli, au poste de police de la Joliette, celui de la jeune fille, au domicile de ses parents, dont on devine la poignante et profonde douleur.

Dans la nuit, deux fourgons des pompes funèbres ont transporté les cadavres au dépositoire de Saint-Pierre. — E. L.

PAROLES D'UN NEUTRE

Une Lettre de Raemaekers à Maurice Maeterlinck

M. Maurice Maeterlinck ayant inauguré l'Exposition de Nice des œuvres de Raemaekers, le grand dessinateur hollandais, lui a adressé une lettre de remerciements qui honore autant son auteur que son destinataire. Nous devons à l'obligeance du grand poète belge de pouvoir offrir à nos lecteurs cette page, humble autant que fière, véritable profession de foi, nouvel acte de courage du « Neutre et Allié », dont les admirables compositions sont actuellement exposées dans la salle des Fêtes du Palais de la Bourse :

Cher Maître,

Je viens de lire dans une lettre de M. Willy Rogers que vous avez consenti à faire une allocution conférence sur mon Œuvre de guerre.

Il m'est difficile de vous dire combien cette nouvelle m'a ému et comme elle me donne une si grande satisfaction : ce n'est pas un Maeterlink qui se dérangerait pour une œuvre d'art, pour l'art ; c'est encore moins lui qui se dérangerait pour une œuvre qui, bien qu'inspirée sur cette terrible guerre, n'en tirerait que des *sujets* up to date capables d'intéresser, voire d'amuser le public.

Ah non ! c'est bien sûr, qu'il a compris, lui, le maître de tant d'œuvres d'art qui toutes sont éternelles par la profondeur de la pensée aussi bien que par leur beauté, que les dessins étaient autre chose que de la bonne besogne d'un caricaturiste plus ou moins habile, plus ou moins artiste.

Vous l'avez senti que c'était mon indignation même, mes rages, mes larmes, mes prières mêmes, mes croyances dans l'humanité et dans tout ce qui est noble et vrai, mêmes que j'ai dessiné, que j'ai tâché de transmettre, le plus directement possible dans les cœurs de ceux qui me voyaient.

La masse en a subi l'influence sans peut-être trop se rendre compte de cette différence avec beaucoup d'autres « caricatures ». Peu importe ; puisqu'elles réveillaient les endormis, fortifiaient les consciences, allumaient les indignations, enflammaient les haines contre l'hypocrisie et la bestialité boches, peu importe !

J'ai été obligé de me défendre contre l'accusation que je pensais plus à défendre la France qu'à défendre ma propre patrie ; j'ai dû me défendre contre la supposition stupide que c'était la direction du journal le *Telegraph*, qui fixait le caractère de mes dessins, là où au contraire ce sont mes dessins qui peu à peu ont forcé tout le journal dans *ma* direction ; j'ai eu à me défendre et cela était le plus difficile contre l'insinuation que je ne cherchais dans ma campagne que le succès personnel.

Dieu sait que cela est un mensonge et combien j'ai souffert pendant plus d'un an, dès les premiers jours de la guerre par des tortures morales, ne trouvant que rarement des gens qui osaient me défendre ouvertement contre les milliers qui se montraient méfiants, me calomniaient secrètement ou tâchaient de m'étouffer dans le tas d'ordures dont ils m'entouraient. Pendant ce temps-là ma plus grande satisfaction était justement la rage des pro-boches.

Le succès est venu plus tard sans que je le cherche, il me donne l'occasion de prêcher la haine à travers le monde entier. Car la haine du teutonisme est un Evangile nouveau qui doit être répandu par le glaive, par la parole, par l'image, par tous les moyens et par tous ceux qui ont compris que le servir est servir les plus nobles principes de l'humanité.

Merci, merci, pour votre appui tellement puissant qui s'adresse non à moi personnellement, mais à la cause que je défends.

Bien sincèrement, cher Maître, votre tout dévoué.

LOUIS RAEMAEKERS.

La Fin héroïque du Fils d'un Bandit corse

Le préfet maritime de Toulon remet la Croix de guerre à la fillette du lieutenant Bonnelli

Toulon, 4 Mai.

Au cours de la revue des « bleuets », cet après-midi, le nouveau préfet maritime a remis la Croix de guerre à une fillette de quatre ans, Pauline Bonnelli, pour son père, sous-lieutenant tué à l'ennemi.

Le sous-lieutenant Bonnelli était fils du Corse Bellacoscia, surnommé le Roi des Maquis, qui fut gracié par le président Carnot. La citation du lieutenant Bonnelli est particulièrement élogieuse et rappelle que, mortellement frappé par un éclat d'obus, il a remis le commandement de son unité à un sous-officier et a donné des ordres pour le repli, refusant de se laisser emporter.

« Maciste » à l'Hippodrome-Palace

Maciste, le populaire et bon géant de *Cabiria* dans ce film baptisé de son nom, continue à être le protecteur des faibles et à lutter grâce à sa force et à son ingéniosité contre la malveillance et la tyrannie.

Cette vue sensationnelle sera accompagnée des dernières grandes nouveautés parmi lesquelles *Le Crépuscule du Cœur*.

Le prix des places qui avait été établi spécialement pour *Cabiria* est maintenant définitivement fixé comme suit : Loges d'orchestre, 1 fr. 25 ; loges de balcon, 1 fr. ; fauteuils d'orchestre, 75 cent. ; fauteuils de balcon, 60 cent. ; premières galeries, 40 cent. ; deuxième galeries, 25 cent.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 4 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations ennemies du bois de Cheppy.

A la Fille-Morte, luttes de mines à notre avantage.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a été très violent dans la région de la cote 304.

Au Mort-Homme, une petite attaque allemande sur des tranchées récemment conquises par nous, a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, activité intermittente de notre artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 4 Mai.

Le *Journal Officiel* publiera demain la loi aux termes de laquelle les familles bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914, ainsi que celles comptant au moins quatre enfants vivants, ont droit à l'envoi gratuit par poste, une fois par mois, à chacun de leurs membres mobilisés (mari, père, fils, petit-fils ou frère), d'un paquet recommandé, dont le poids ne devra pas excéder un kilogramme.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 Mai.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Le bombardement réciproque a repris avec force dans le secteur de Dixmude et au teries et les minenwerfers allemands, ainsi *Nord.*

Notre artillerie a pris sous son feu les batteries et les minenwerfers allemands, ainsi que des chalands qui ont été observés dans le canal d'Handzaeme.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Les succès français sur la rive gauche de la Meuse dépassent les premières prévisions

Paris, 4 Mai.

Il se confirme que les succès français du 3 mai sur la rive gauche de la Meuse dépassent en résultat les premières prévisions. Dans la nuit, en effet, nos troupes ont encore élargi leurs gains, tout en les consolidant, au nord-ouest du Mort-Homme.

Cette position, désormais fameuse, est constituée, on s'en souvient, par deux collines jumelles, la cote 295, sur laquelle les Allemands n'ont jamais pris pied et la cote 265, où ils avaient réussi à s'accrocher. Par notre avance, cette dernière crête se trouve maintenant dégagée, et les Allemands, encore qu'ils prétendent avoir repoussé notre assaut d'hier, n'en sont pas moins rejetés au delà de la ligne qu'ils occupaient dans la première quinzaine de mars, perdant, d'un seul coup, les gains difficiles de deux mois d'assauts répétés et sanglants.

L'ennemi, surpris par la soudaineté de notre attaque, s'est trouvé absolument désemparé. Aussi a-t-il subi dans cette affaire des pertes considérables, du fait surtout de nôtre bombardement de préparation, qui fut particulièrement terrible. Le communiqué cite, à titre d'exemple, le cas d'une partie des lignes attaquées où il n'est plus resté d'ennemis vivants pour défendre les positions. Ainsi le grand nombre de tués du côté allemand explique le petit nombre de prisonniers ramenés par les assaillants.

Il apparaît donc que l'opération, non seulement fut brillamment exécutée, mais encore savamment préparée, et son heureuse issue fait honneur à la vaillance de nos soldats, aussi bien qu'à l'habileté de leurs chefs.

Dans la journée du 4, l'adversaire a tenté une contre-attaque sur nos positions récemment reconquises du Mort-Homme, mais il semble qu'elle ait manqué de conviction. Nos tirs de barrage suffirent, en effet, à l'arrêter, et elle n'a abouti finalement qu'à faire sacrifier quelques bataillons de plus inutilement.

En somme, l'armée française garde nettement l'ascendant devant Verdun, et nos succès réitérés autorisent les espoirs les plus optimistes pour le jour où nous passerons à des opérations de plus grande envergure.

Les Allemands réduits à la défensive

Genève, 4 Mai.

Les derniers communiqués français font clairement comprendre que c'est au tour des Allemands de se tenir sur la défensive à Verdun. C'est ce que constate aujourd'hui le *Journal de Genève* :

Bien que les Allemands combattent encore sur les deux rives de la Meuse, et n'aient pas renoncé à la partie, ils éprouvent aujourd'hui une sorte de défaite morale.

On se rappelle quel éclat l'attaque de Verdun fut entourée. L'empereur était venu comme jadis à Château-Salins, pour entrer à Nancy. Après la prise de Douaumont, on télégraphiait que la plus puissante forteresse du *hauptfeind* (l'ennemi principal) était tombée. Deux ou trois jours après, ce n'était plus que le pilier angulaire du camp retranché. La presse comptait sur une action décisive, qui devait ouvrir la route de Paris.

Aujourd'hui, le ton change. Personne n'a cru prendre Verdun. Il s'agissait seulement d'empêcher la grande offensive générale du printemps, annoncée par les Alliés.

Le *Berliner Tageblatt* donne des détails circonstanciés. Le 15 avril, l'armée française devait marcher sur Metz. Des proclamations lancées du ciel par des avions, l'annonçaient aux populations lorraines. Au lieu de cela, il a fallu réunir toutes les forces pour défendre Verdun. Le kronprinz ne demandait pas davantage. Le résultat fut atteint. Si on attaque encore de temps à autre, c'est pour ne pas laisser en repos les soldats de Pétain. On continue à bombarder pour obliger les Français à consommer leurs munitions, ce qui les rendra inoffensifs. Ils sont figés dans leurs lignes.

Quant à la réalité, la voici : non seulement l'attaque n'avance pas, mais elle a perdu du terrain. La dernière offensive allemande date de dimanche, elle s'est brisée devant la position du Mort-Homme. Depuis lors, les Français ont enlevé 500 mètres de tranchées au sud de Douaumont, et 100 mètres au nord du Mort-Homme.

Le terrain est balayé à ce point par les projectiles qu'on paraît avoir renoncé, de part et d'autre, à faire de nouveaux retranchements. Les travailleurs sont immédiatement fauchés. Dans les avant-lignes, on se couvre maintenant comme on peut, par les accidents naturels du terrain. Pour creuser de façon régulière, il faut quelque répit, et on n'en a plus assez.

En trois jours, trois reculs des troupes allemandes

Genève, 4 Mai.

Le général Blume, dans la critique militaire du *Bayerische Courier*, écrit :

Depuis le mois dernier, la situation militaire dans son ensemble ne s'est pas modifiée sur le front occidental. Les combats autour de Verdun continuent à être l'événement le plus saillant. Nos attaques progressent systématiquement par suite lentement, mais sûrement. Si chez nos adversaires, se basant sur le fait que nous ne sommes pas encore en possession de la forteresse, on parle déjà de la victoire de Verdun, cette satisfaction de soi-même ne peut qu'augmenter nos espoirs de succès.

Tandis que l'expert militaire allemand émet sa théorie, les faits disent : rien qu'au Mort-Homme, en trois jours, trois reculs des troupes allemandes.

Aveux allemands

Genève, 4 Mai.

Les Allemands avouent la destruction du zeppelin *L-20*, et la perte d'un poste avancé au nord-ouest du Mort-Homme.

Les Allemands se préparaient à évacuer Metz

Londres, 4 Mai.

Suivant une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuter, les autorités militaires allemandes auraient décidé l'évacuation de la population civile de Metz.

Brillant exploit d'un Sous-marin anglais

L'attaque d'une escadrille allemande. — Trois navires coulés et un quatrième endommagé.

Londres, 4 Mai.

Selon un télégramme de Copenhague à l'agence Reuter, le journal danois *Ribe Stifts Tidende*, donne les détails suivants sur les exploits, jusqu'ici restés secrets, d'un sous-marin anglais :

Le 17 octobre, une escadrille allemande de releveurs de mines, comprenant huit navires et conduite par le croiseur auxiliaire *Kaiser*, sortit de Kiel pour examiner un champ de mines dans le Sud. Cette escadre ayant jeté l'ancre, un sous-marin britannique l'attaqua tout à coup, à 19 heures et demie, pendant que les équipages prenaient leur repas.

Trois navires sombrèrent, un quatrième fut gravement endommagé. Les autres levèrent l'ancre et s'enfuirent vers Kiel, où ils arrivèrent à 4 heures 30, le lendemain.

L'escadre demeura dans le port jusqu'au 1er décembre, elle fut reconstituée avec de nouvelles unités.

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

Paris, 4 Mai.

Dans l'après-midi de lundi plus de 50 obus sont tombés sur la partie est de la ville de Reims.

Les Députés au Feu

M. CHARLES LEBOUCQ DECORE

Paris, 4 Mai.

Dans les dernières promotions de la Légion d'honneur, nous relevons le nom du sous-lieutenant d'artillerie Charles Leboucq, promu, avec une deuxième palme.

M. Charles Leboucq, qui n'est autre que l'honorable député de Paris, avait déjà été cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite lors des attaques de septembre, en Champagne.

Les Militaires ayant deux Frères tués à l'ennemi

Paris, 4 Mai.

Certaines interprétations qui ont été données à une communication faite récemment à la presse ont pu faire croire dans le public que les militaires ayant eu deux frères tués à l'ennemi devaient être admis à bénéficier d'une affectation particulière les plaçant à l'abri des risques de guerre.

Les militaires appartenant à des familles éprouvées sont maintenus, en principe, dans les fonctions auxquelles les assigne leur classe. Toutefois, le commandement se préoccupe, dans les limites compatibles avec les exigences du service, de pourvoir d'emplois moins directement exposés, ceux de ces militaires dont les situations de famille sont exceptionnellement dignes d'intérêt.

Il ne s'agit donc pas, en l'espèce, d'affectations systématiques et uniformes applicables indistinctement à tous les militaires en cause, mais seulement de mesures individuelles variables dans chaque cas particulier, avec le degré d'intérêt que présente la situation de famille de ces militaires et les nécessités du service.

La Guerre en Orient

Dans les Balkans

Les troupes françaises ont occupé Florina

Athènes, 4 Mai.

Une nouvelle parvenue, hier, annonce que les troupes françaises ont occupé Florina.

En Mésopotamie

LA CAPITULATION DE KUT-EL-AMARA

Lord Kitchener fait l'éloge du général Townshend et de ses troupes

Londres, 4 Mai.

Lord Kitchener a fait aujourd'hui, devant la Chambre des Lords, un vibrant éloge du général Townshend et de ses troupes pour leur défense opiniâtre de Kut-el-Amara.

Les défenses élevées par le général Townshend, a-t-il dit, étaient imprenables. Maintes fois, l'ennemi a essayé de briser ses lignes sans succès. La garnison fit tout ce qui était humainement possible pour tenir jusqu'au bout, en face de la supériorité numérique de l'ennemi et c'est seulement pour éviter à ses hommes de souffrir de la famine que le général Townshend se résigna à capituler. Notre admiration l'accompagne lui et ses hommes dans leur captivité.

Les troupes, sous le commandement des généraux Lake et Goringe, méritent également tous nos éloges pour leurs efforts inlassables en vue de délivrer leurs camarades. Le plus grand obstacle à leur tâche fut le mauvais temps.

Le général Townshend reconnaît lui-même les efforts faits pour le secourir, dans les télégrammes suivants adressés au commandant en chef de Mésopotamie : « Nous sommes heureux d'apprendre que nous avons rempli notre devoir. Nous vous remercions ainsi que le général Goringe et toutes les troupes du Tigre, pour les efforts incessants que vous avez déployés pour nous secourir. Nous subissons simplement la fortune de la guerre ».

Je suis certain, a ajouté lord Kitchener, que la Chambre et le pays s'associent à moi dans l'expression de notre reconnaissance vis-à-vis de toutes les troupes de la Mésopotamie.

Le Service obligatoire en Angleterre

Londres, 4 Mai.

D'après un communiqué du ministère de la Guerre, le système d'engagements par groupes sera remis en vigueur à partir de samedi prochain afin de permettre aux hommes mariés, qui ne se sont pas engagés, et aux célibataires exemptés par la loi militaire de janvier 1916, de contracter un engagement volontaire avant la mise en vigueur de la loi sur le service militaire obligatoire.

Un nouveau groupe va être constitué afin de permettre aux jeunes gens de 18 ans, qui n'étaient pas inclus dans les groupes du système Derby, de s'engager également. Cette disposition permet aux hommes qui s'engagent volontairement de ne partir qu'à l'appel de leur groupe.

On sait que tous les hommes susceptibles de porter les armes entre 19 et 41 ans, ont été répartis en groupes correspondant aux classes françaises, chaque classe constituant deux groupes, celui des célibataires et celui des hommes mariés. Ces groupes sont convoqués successivement, les groupes de célibataires étant appelés les premiers.

L'*Evening News* remarque que ce délai de grâce sera nécessairement fort court. Si la loi est votée jeudi prochain, elle entrera en vigueur dès le 10 juin. Tous les hommes qui ont atteint l'âge de 18 ans depuis le 14 août 1915, seront soldats à partir du 10 juin prochain.

La discussion du bill en deuxième lecture

Londres, 4 Mai.

Les Communes discutent en seconde lecture le bill sur le service militaire obligatoire.

Deux députés libéraux ayant proposé le rejet du bill, M. Lloyd George répond que l'issue de la guerre actuelle est de la plus haute importance pour le pays et l'humanité.

Les chefs militaires, dit M. Lloyd George, déclarent que si nous n'obtenons pas les combattants demandés aujourd'hui, ce peut être la défaite. Le système que nous proposons est appliqué en France. Il retient dans leurs foyers les hommes indispensables aux industries nationales. Nos financiers assurent que, quelque longue que soit la guerre, nous pourrons toujours tenir plus longtemps que l'Allemagne. Nous devons employer toutes nos forces sans tarder.

Quant à la nécessité militaire du projet, outre l'avis de l'état-major, vous n'avez qu'à regarder la carte d'Europe. Vous y verrez l'Allemagne, fortement retranchée sur des territoires alliés. Pour l'en chasser, il faut la supériorité du nombre de combattants bien équipés. Plus cette supériorité sera grande, plus certain sera le succès.

Un discours de sir Edward Carson

Londres, 4 Mai.

Au cours d'un banquet offert par le Comité parlementaire unioniste, et présidé par lord Milner, sir Edward Carson a prononcé un discours sur la situation politique :

« Nous sommes heureux, a-t-il déclaré, d'avoir en Angleterre le service militaire obligatoire. Nous sentons, en notre âme et conscience, que nous avons pris une mesure, qui donnera du cœur à ceux qui combattent devant l'ennemi. Nous sommes tous las de l'éloquence et des discours. Notre mot d'ordre doit être : agir et agir immédiatement. »

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Christiania, 4 Mai.

Depuis le 1er mai aucun courrier postal d'Allemagne n'est arrivé en Norvège.

La Décoration du maire d'Arras

M. RIBOT LUI REMET LA CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR

Amiens, 4 Mai.

MM. Ribot, ministre des Finances, et Malvy, ministre de l'Intérieur, venant d'Arras où ils avaient été remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur au maire de la ville, sont arrivés ici à la fin de l'après-midi.

La cérémonie à laquelle ont assisté MM. Malvy et Ribot, a été particulièrement impressionnante dans sa simplicité. Une soixantaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient MM. Briens, préfet du Pas-de-Calais et Jonnart, sénateur, s'étaient réunis dans l'une des rares salles de la préfecture qui aient été jusqu'ici épargnées par le bombardement. MM. Ribot et Malvy ont félicité M. Robart Courtin de sa vaillance et ont associé à leurs éloges les habitants d'Arras, qui, au nombre d'un millier environ, sont restés constamment dans la ville.

M. Ribot, après avoir épinglé la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine du maire d'Arras, lui a donné l'accolade.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 4 Mai.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone du Tonale, le 2 mai, après un intense feu d'artillerie, l'ennemi a lancé trois attaques successives en forces contre notre position de Castellazo. Il a été chaque fois rejeté avec des pertes graves. Il a laissé entre nos mains une trentaine de prisonniers.

Sur l'Adamollo, le 3 mai, deux colonnes ennemies ont attaqué en même temps Crozzon-di-Fargorida, au nord Crozzon-di-Lares, et le col Cavenbo, au Sud. Nous les avons laissé s'approcher jusqu'à cent mètres, puis nous les avons enveloppés par des rafales de feux de mitrailleuses et de fusillade, et nous les avons rejetés en désordre avec des pertes importantes.

Entre l'Adige et la Brenta, activité habituelle des deux artilleries et mouvements de trains. Nos batteries ont bombardé la gare de Calliano et le fort Dossdel-Sommo, frappant plusieurs fois leurs cibles.

Sur le col di Lana, on signale une nouvelle et vaine attaque de l'adversaire contre nos positions du nord-ouest du sommet.

Sur l'Isonzo moyen, notre artillerie a bombardé Tolmino, où des convois de ravitaillements ennemis étaient signalés.

L'activité aérienne s'est accrue sur tout le théâtre des opérations. Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la haute vallée Camonica, sur la plaine de l'Isonzo inférieur et sur les villes de Ravenna et de Cervia. Il y a peu de blessés, les dégâts sont très légers.

Deux de nos dirigeables ont bombardé, la nuit dernière, les retranchements des batteries et des campements ennemis dans les localités de Rubbia, Merna et Biglia, dans la vallée de Viappacco, et l'aérodrome bien connu de Aisovizza, à l'est de Gorizia. Environ deux tonnes d'explosifs ont été lancés sur les objectifs, avec des effets visiblement très efficaces.

Au retour un dirigeable est tombé, pour des causes encore inconnues, sur le territoire ennemi aux environs de Gorizia. L'autre est rentré indemne dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

M. Salandra à Venise

Venise, 4 Mai.

M. Salandra est arrivé ce matin, de retour du quartier général. Il a été reçu par la municipalité. Le maire lui a souhaité la bienvenue et l'a félicité dans un discours des plus chaleureux.

M. Salandra a remercié et a déclaré que le gouvernement tient et tiendra compte des conditions particulières où Venise se trouve par suite de la guerre. Heureusement, a dit M. Salandra, que dans la plus grande partie du pays, les effets économiques de la guerre ne sont pas ressentis aussi vivement qu'à Venise. Le pays travaille et progresse. Les forces de l'Etat sont partout florissantes et les régions les plus favorisées contribueront, par l'intermédiaire de l'Etat, à indemniser les régions les plus frappées, en rétablissant un équilibre qui est aussi une justice nationale.

M. Salandra a exprimé ensuite la conviction que lorsque avec la paix le trafic reprendra, l'Italie aura dans l'Adriatique la suprématie qui lui revient à bon droit, et qui ne pourra pas lui être contestée. Alors Venise devra revenir à des conditions plus florissantes qu'auparavant.

M. Salandra a fait l'éloge de Venise pour le spectacle qu'elle offre de sa force virile et de sa solidarité fraternelle, contribuant ainsi largement à l'action d'assistance civile. Il a terminé en exprimant sa confiance dans un avenir glorieux et prospère pour la patrie.

La fin du discours de M. Salandra interrompu par les applaudissements, a été salué par une ovation imposante.

Venise, 4 Mai.

M. Salandra a visité le port et s'est informé des vœux des marins et bateliers en vue des améliorations à réaliser. Il s'est rendu ensuite à bord d'un navire de guerre et a quitté Venise en dirigeable.

Les Troubles d'Irlande

Pas d'exécution de rebelles sans jugement

Dublin, 4 Mai.

Les journaux sont officiellement autorisés à démentir les bruits mis en circulation au sujet de l'exécution sans jugement d'un rebelle quel qu'il soit. On suppose que le corps d'un rebelle trouvé près du bureau de poste a été tué par les troupes alors qu'il tentait de se sauver.

On ignore où sont les trois autres signataires de la proclamation de la République : Edmund Kent, John Mac Dermott et Joseph Plunkett.

L'enquête sur la rébellion

Londres, 4 Mai.

Au cours de la séance de la Chambre des Communes, M. Asquith a annoncé qu'il ferait la semaine prochaine une déclaration sur les résultats de l'enquête faite au sujet des troubles d'Irlande.

Le conflit germano-américain

L'ambassadeur des Etats-Unis au quartier général allemand

Genève, 4 Mai.

Les journaux allemands racontent que lorsque M. Gérard arriva au grand quartier général en gare de Berlin un journaliste lui demanda ce qu'il rapportait. M. Gérard répondit qu'il ne rapportait que du silence, car il lui était impossible de parler actuellement.

D'autre part, on apprend que l'ambassadeur des Etats-Unis n'a dîné qu'une fois avec le kaiser. Il s'est, par contre, entretenu longuement avec des personnalités américaines du Comité de secours aux Belges, qui sont venues le voir au quartier général.

M. Gérard ne s'est pas rendu sur le front.

Un navire allemand capturé

Gibraltar, 4 Mai.

Un croiseur anglais a capturé le vapeur allemand *Telde*, qui avait quitté le port de Ténériffe. Ce vapeur aurait été poussé vers le large, ses amarres ayant été rompues par un violent orage, dans la nuit du 2 au 3 mai.

Madrid, 4 Mai.

Au cours du Conseil qui s'est tenu ce soir, le ministre de la Marine a confirmé la capture, par un navire de guerre britannique, du vapeur allemand *Toide* ou *Teldo*, réfugié à Ténériffe. Le ministre a dit que le vapeur allemand était mouillé hors de la baie.

Les autorités maritimes des Canaries, craignant la tempête, l'invitèrent à mouiller à l'intérieur de la baie. Le vapeur allemand, suivant ce conseil, recueillit ses ancres, mais, poussé par le vent, au lieu d'entrer dans le port, il fut emporté hors des eaux juridictionnelles et il fut capturé.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 4 Mai.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — L'ennemi a exécuté un feu violent d'artillerie dans le secteur d'Ikskul et la région des positions de Dwinsk et du sud-ouest de Dwinsk.

Au sud de la région de Dwinsk, des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur de nombreux points de ce front.

Dans la région au sud du bourg de Krevo, un vif combat d'artillerie s'est engagé au cours duquel un de nos projectiles a fait sauter un aérostat captif allemand qui corrigeait le tir de l'ennemi.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Baibourt, nous avons repoussé une attaque de nuit des Turcs sur le secteur que nous leur avons enlevé récemment. Nous avons aussi repoussé une autre offensive de nuit des Turcs, dans la direction de Erzindjian.

Les Importations en Russie par Arkhangel

Paris, 4 Mai.

L'ambassade impériale de Russie à Paris porte à la connaissance des intéressés que, conformément à la décision du Conseil des ministres, les marchandises n'ayant pas un rapport immédiat avec la Défense Nationale ne peuvent plus, depuis le 1er mai 1916, être introduites par Arkhangel.

Pour les marchandises se rapportant à la Défense Nationale, il est nécessaire, pour obtenir l'autorisation, de les introduire par Arkhangel, d'adresser, dans chaque cas séparé, une demande au département de commerce du ministère du Commerce et de l'ambassade, à Pétrograde, place du Palais. Après consultation avec le ministère de la Marine, ces demandes reçoivent une solution affirmative ou négative, dont la teneur sera transmise aux intéressés.

Un Vapeur se défend contre un Sous-marin

Le navire fait une entrée triomphale dans le port de Londres

Londres, 4 Mai.

Le *Wandle*, qui s'est vaillamment défendu, il y a quelques jours, contre un sous-marin allemand, est rentré ce matin au port de Londres. Il a fait une entrée triomphale, salué par les sirènes de tous les navires, de Gravesend jusqu'à Wandsworth.

Les Manifestations de Berlin

LES DRAGONS DE LA GARDE CHARGENT LA FOULE

Genève, 4 Mai.

Les voyageurs arrivés de Berlin racontent que plus de dix mille personnes ont pris part à la manifestation du 1er mai, à Berlin.

Bien que la police n'ait permis aucun rassemblement, les groupes envahirent les boulevards et les faubourgs et se dirigèrent vers la chancellerie, où les dragons de la garde prussienne ont chargé la foule. Il y a eu une centaine de blessés.

M. Clemenceau sur le Front

Paris, 4 Mai.

L'Homme Enchaîné publie la note suivante :

« Notre rédacteur en chef étant parti, hier, pour la zone des armées, nos lecteurs seront privés, pendant quelques jours, de son article quotidien.

« M. Clemenceau reprendra, dès son retour, sa collaboration habituelle ».

L'Insurrection au Mexique

Les troupes américaines occupent le territoire mexicain

Londres, 4 Mai.

On mande d'El-Paso qu'un accord aurait été conclu à Juarez entre le général Scott, chef d'état-major américaine, et le général Obregon. D'après cet accord, les troupes américaines pourraient continuer provisoirement à occuper le territoire mexicain.

Le Beurre C'EST BIEN, mais avec la vie chère
L'ANIMALINE C'EST MIEUX !
Cuisine aussi soignée et économie de 60 %
Seul fabt. Société des Fondoirs Ferrier, Marseille

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme veuve Bourgue et ses enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur époux et père **M. Joseph BOURGUE**, ex-chef-mécanicien, et leur font part que la messe de sortie de deuil sera dite demain samedi, à 10 heures, à la Cathédrale.

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de **M. PAPA Michel**, mort au champ d'honneur le 27 mars, sera dite lundi, 8 mai, à 8 heures et demie du matin, en la paroisse Saint-François-d'Assise.

AVIS DE DECES

M. et Mme Marseille Mugnaini et leurs enfants ; les familles Mugnaini, Ricci, Dubois, Gros et Imbert Ribotta ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils chéri **Hugues MUGNAINI**, décédé dans sa 17e année, leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, 5 mai, à 3 heures du soir. On se réunira à la Conception. Pour la signature, rue Marengo, 4.

Mme veuve Marie Serra, née Michel, et sa fille Germaine Serra ; M. et Mme Geoffroy Adamo, née Serra, et leur fille Emélie Adamo ; M. et Mme Joseph Adamo et leur fille veuve Woyswillo, prient leurs parents, amis et connaissances d'assister au convoi funèbre de leur époux, père, décédé le 4 du courant, **M. Jean-Baptiste SERRA**, âgé de 61 ans. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, 5 mai, à 2 heures du soir, boulevard Cas, 3, à la Cabucelle. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Les obsèques de Mme veuve **AUBION**, née **ROUX**, auront lieu aujourd'hui, à 9 heures et demie du matin, rue Saint-Victor, 5 (Endoume). Les parents et amis sont priés d'y assister.

SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC

si vous avez des digestions difficiles, des tiraillements, des renvois, des aigreurs, des crampes, etc., n'employez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, et, en quelques jours, tous ces malaises auront disparu. Le Phoscao, aliment végétal, est un puissant reconstituant dont les médecins sont unanimes à conseiller l'usage aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards. Le phoscao est digéré par les estomacs les plus délicats.

Envoi gratis d'une boîte échantillon.

Ecrire : **PHOSCAO**

9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIIIe.

Pharmacies et épiceries : 2 fr. 45 la boîte.

Sage-femme, 1re classe, B. Pasqualini, médaillée, pr. pens. toute époque, place enf. Accouch. 50 fr. Consult., bd de la Madeleine, 47

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

VÉRITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS du PÈRE Blaize

CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90

Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan

Le second magasin (par la rue de Rome)

Ne pas se tromper

REFUSER LES IMITATIONS

Si vous voulez avoir le Produit Pur, *prenez*

l'Aspirine "Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS........ 1 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

Bulletin Financier

Paris, 4 mai. — La Bourse n'a pas sensiblement modifié ses dispositions antérieures. Elle s'occupe encore relativement et accuse une tenue satisfaisante, bien que de certains côtés on témoigne d'un peu d'irrégularité. Notre 3 % se retrouve sans changement, mais notre 5 % s'alourdit légèrement. Extérieure espagnole en avance, chemins espagnols demandés. Fonds russes avec des transactions toujours intéressantes; chemins français animés; Rio-Tinto ferme. En Banque, la Toula a eu à supporter le poids de quelques réalisations. Valeurs cuprifères soutenues. Dans l'ensemble : valeurs de caoutchouc un peu mieux disposées. Mines d'or sud-africaines et De Beers ordinaire, très calmes. On s'est beaucoup entretenu de l'appel que le ministre des Finances adresse aux porteurs de valeurs des pays neutres et qui doit paraître demain au *Journal Officiel*.

Bourse de Marseille du 4 Mai

3 % nominatif, coupures, 63 20; coupures de 100, (10) 63 20; coupures de 300, (50), 63.— Nominatif au porteur, 69 80.— 5 % Certific, 88; coupures de 100, 88; coupures de 500, (1.000).— Obligations Tunisiennes 3 % 1892, 324.— Espagne, coupures de 480, 95 20; 960, 95 10.— Japon, bons du Trésor 5 % 1913,514 50.— Russie 4 1/2 % 1914,86 25.— Panama,102. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.052.— Paris 1865, 4 %, 528; 1871, 3 %, 364; 1898, 2 %, 311 50; 1910 3 %, 289; 1912 3 %, 227; Kioto 1909, 5 %, 493.— Foncières 1879, 2 60 %, 466.— Foncières 1883 3 %, 332; 1885 2 60 %, 332 50.— Communales 1891 3 %, 304; 1906 3 %, 366; 1912 3 %, 197.— Foncières 1913, 3 1/2 %, 403; 1913 3 1/2 %, 391.— Paris-Lyon-Méditerranée, fusion ancienne 3 %, 333; nouvelle, 3 %, 334 50.— embranchements chemins de fer, 4 1/2 % 1913, 375.— Société Nouvelle d'Embarcations de Servitude, 80. — Messageries Maritimes, 130.— Compagnie de Navigation Mixte, 340.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 600.— Grand'Combe, 2.120.— Verminck C. A. et Cie, 107 50.— Immobilière Marseillaise, 480.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.300.— Chantiers et Ateliers de Provence, 510.— Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 101.— Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême Orient, 338.— Fournier L. Félix et Cie, 151.— Société Française des Glycérines, 435.— Compagnie Marseillaise de Madagascar, 900.— Ville de Marseille 1894 3 1/4 %, 76 50.— Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, 4 %, 405.— Compagnie Générale Française de Tramways, 391.— Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur, 460.— Electricité de Marseille, 4 1/2 %, 415.

Bourse de Paris du 4 Mai

3 % Français, 63; amortissable, 70; 3 1/2 %, 90 40; 5 % libéré, 87 90.— Obligation Tunisienne 3 % 1892, 326.— Argentin 4 1/2 % 1911, 85.— Dette Egyptienne unifiée 4 %, 90.— Dette Ottomane 4 %, 59 50.— Extérieur Espagnol, 4 %, 95 70.— Portugais 3 % nouveau 60 80.— Russe 3 % 1891, 59 10; 4 1/2 % 1909, 78 25.— 4 1/2 % 1914, libéré, 86 45.— Banque de France, 4.825.— Banque de Paris et des Pays-Bas, 850.— Compagnie Algérienne, 1.128.— Comptoir National d'Escompte de Paris, 720.— Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 448.— Crédit Foncier de France, 680.— Banque de l'Union Parisienne, 595.— Banque Nationale du Mexique, 310.— Banque Ottomane, 444.— Paris-Lyon-Méditerranée, 1.039.— Action Andalous, 371.— Action Saragosse, 433.— Docks et Entrepôts de Marseille, 432.— Transatlantique ordinaire, 178.— Messageries Maritimes, 125.— Nord-Sud, 126.— Omnibus de Paris, 417.— Canal Maritime de Suez, 4.305.— Thomson-Houston, 580.— Briansk, 338.— Rio-Tinto, 1.790.— Tabacs Ottomans, 317.— Ville de Paris 1865, 525; 1871, 363; 1875, 490; 1876, 483; 1892, 274; 1894-96, 270; 1905, 336; 1912, 226.— Méditerranée, fusion, 337 50; fusion nouvelle, 333 50.— Midi, 340.— Lombardes anciennes, 185.— Nord d'Espagne, 355.— Saragosse, 343.— Communales 1879, comptant, 432 50; 1880, 454; 1891, 305; 1892, 338; 1899, 343; 1906, 365; 1912, 197.— Foncières 1883, 330; 1885, 330; 1895, 350; 1903, 367; 1909, 209; 3 1/2 % 1913, 404; 4 % 1913, 423.— Messageries, 3 1/2 %, 237.— Compagnie Transatlantique, 3 %, 302.— Panama à lots, 105.— Tramway, 4 %, 393.

Marché en banque. — Argentin 6 %, 104.— Brésil, 5 % 1903, 87 70.— Mexicain 5 %, 23 50.— Bakou, 1375.— Caoutchouc, 99 25.— Cape, 127.— Chartered, 14 75.— Fereira, 50.— Goldfields, 36 50.— Lena, 42.— Malacca, 128 50.— Modderfontein, 179.— Platine, 438.— Robinson Gold, 80 25.— Spassky, 53.— Spies, 20.— Tharsis, 150.— Toula, 1.145.— Utah, 492.— Village, 25.— Dnieprovienne, 2.300.— Donest, 930.— Kinta, jouissance, 121 50.— Colombia, 870.— Grosnyi ordinaire, 2.250.— Monaco, cinquième, 480; obligation, 246.— Casino de Nice, 311.— chèques sur Londres, cours extrêmes, 28 24 1/2; 28 29 1/2.

DENTS dep. 5 fr.; extraction sans douleur, dep. 2 fr.; complet dep. 100 fr.; dents sans plaque, meilleur marché qu'ailleurs. **Joseph Raphaël, chirurgien dentiste** (Faculté de Paris), 18, rue de la Darse, 2e. (Maison Oudin),

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 mai.— Ghezzani Ange, boulevard Aillaud, 19.— Catala Hélène, boulevard Madeleine, 208.— Sumian Jeanne, cours Lieutaud, 97.— Aussandon Marcel, boulevard Gouzian, 26.— Agressi Marius, Montée-des-Accoules, 21. — Decherchi Jeanne, rue Bonnardel, 1.— Gori Fanny, avenue d'Arenc, 168.— Blato Jeanne, rue de l'Arbre, 9.— Fiorino Rose, rue du Terras, 2.— Albrand Marthe, rue d'Endoume, 38.— Canali Claudia, rue Lanthier, 11.

Total : 13 naissances, dont 2 illégitimes.

DECES du 4 mai. — Anfosso Etienne, 48 ans, rue de l'Etoile, 14. —Michel Félix, 7 ans et demi, rue Bernard-de-Berre, 1.— Silvain Elie, 54 ans, boulevard Baille, 53.— Chave César, 69 ans, rue de la Boucle, 8.— Olivièri Marie, 82 ans, rue Nationale, 70.— Spérato Maria, 44 ans, rue de la Rose, 11. — Soury Henri, 54 ans, rue Bravet, 38.— Prin Eugénie, 12 ans, rue du Vallon, 8.— Contunta Catherine, 60 ans, Grand'Rue-Marengo, 70.— Deshayes Marie, 83 ans, rue du Pontès, 12.— Steinmetz Charles, 78 ans, traverse Albe, 22.— Garsin Gilbert, 10 ans et demi, boulevard Périer, 88.— Giovacchini Achille, 75 ans, rue de la Palud, 43.— Perier Françoise, 75 ans, la Croix-Rouge.— Palma Giovanni, 31 ans, l'Estaque-Plage.— Richard Catherine, 87 ans, allée de la Compassion, 26.— Cioffi Francesco, 71 ans, rue Négrel, 13.— Serra Jean, 61 ans, journalier, boulevard Cas, 3.

Total : 28 décès, dont 3 enfants plus 1 mort-né.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ARRIVÉE DES COLIS SUR LE FRONT

Sens cela, mon vieux ! Un flacon de **Dentol** que ma femme m'envoie pour me soigner les dents !

Le **Dentol** (eau, pâte et poudre), est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant du *Petit Provençal*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol** et une boîte de **Poudre Dentol.**

ASTHME la Poudre et les Cigarettes de l'abbé Leroy arrêtent instantanément les plus violents accès d'Asthme, d'Oppression ou d'Etouffement, Toux rebelle. Leur usage journalier procure une guérison certaine. 1 fr. 64 la boîte expédiée franco contre mandat adressé à Gastinel, pharmacien, 94, Rue de la République, 94, à Marseille.

GROS LOT 250.000 Francs

A gagner Le 15 MAI 1916 Avec 5 francs

On devient seul propriétaire d'un **BON A LOTS PANAMA** dont le numéro est communiqué **de suite** et l'on participe à tous les tirages, avec droit à la totalité du lot gagné. On solde le titre par mensualités pendant 2 ans, conformément à la loi du 12 Mars 1900.

287 tirages (un tous les 3 mois), offrant ensemble **17.110** Lots pour **159.500.000** de francs, dont le paiement est garanti par un dépôt de **150 millions** au Crédit Foncier de France.

145 gros lots de 500.000 — 145 gros lots de 250.000 — 290 de 100.000 — 16.530 lots de 10.000, 5.000, 2.000 et 1.000 francs.

Tous les titres non gagnants sont remboursés à **400** francs.

Achetez la Reine des valeurs à lots, la plus avantageuse, la mieux garantie, offrant les plus grandes chances de fortune. Tout souscripteur reçoit gratuitement le résultat de tous les tirages.

Envoyer mandat-carte de 5 fr. à **LA PRÉVOYANTE, Bureau d'Annemasse** (Haute-Savoie).

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès)*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

IMPUISSANCE infailliblement guérie par PILULES ROBUROGENES. La boîte 10.35 franco. Notice Gratis. **LAIRE**, Phien, 111, r. de Turenne, Paris.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, **DIANOUX**, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine. Consult. t. l. jours. Prend pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Discr., soins, corresp.

Mme MYRELLA la consulter, c'est réussir en tout, 27, r. Tapis-Vert, au 4e.

ON louerait pour six mois petite villa meublée, sur littoral, B.-du-R., Var ou A.-M. abritée vents du Nord. Ecrire tous détails, Stuart, poste restante Tamaris (Var).

FIANCÉS voyez mes chambres, tous styles, fabrication française, prix modérés, rue Nationale, 57, près place des Capucines.

Secrétaire de Rédaction de grands régionaux, au courant de tous services, disponible incessamment. Assurerait seul publication départementale. Ecrire L. P. (Presse Associée), 11, place de la Bourse, Paris.

A VENDRE boutures d'œillets type commercial et grande fleur, **Favre**, horticulteur, Antibes (Alpes-Marit.)

6e Régiment de Hussards

Le 11 mai 1916, à 10 heures du matin, à la caserne Beauvau, salle des Rapports, adjudication pour les dépouilles des chevaux morts. Des offres peuvent être faites avant l'adjudication.

Mme Vve ANDREA La consulter c'est réussir en tout, 12, rue Châteauredon, 1er étage.

CHIENS à vendre, race King' Charles, primés, riche occasion, cause départ, S'adres. rue Gustave-Ricard, 5.

LE MAITRE-BOTTIER, 10e régiment d'artillerie à pied, près gare Sud, Toulon, **demande ouvrier cordonnier** pr le neuf et réparations à l'atelier et à domicile, aux pièces et à la journée, bonne rétribution, S'y adresser.

CONTREMAITRE SCIEUR sachant braser, affûter et régler parqueteuse est demandé à 1 franc l'heure. Certificat exigé. S'adresser Tibaud et Chanterel, rue Boscary, 44.

ON DEMANDE Ouvriers chaudronniers et forgerons sur cornières, entreprise G. Zschokke et Cie, bassin de la Madrague.

Homme libre, b. pt les courses, les écrit. ou t. autr. emp. 3 f.50, Rousset, 94, crs Lieutaud, 2e

GRACE à mes bonnes relations en Normandie, j'offre un bon cidre de table, très limpide, **37 fr. l'hecto** franco port, congé compris tout payé, fût restant votre propriété contre remb. net. Juliette Bosc, à Aubais (Gard).

ON achèterait en viager ou louerait à long bail propriété rapport avec petite maison confortable, abritée vents du Nord. Faire offres avec détails circonstanciés, à Hairon, poste restante, Toulon.

La Maison ETIENNE BAYLLE

26, rue Tapis-Vert, au 1er étage demande des ouvrières sachant bien tailler et coudre irréprochablement, ainsi que des festonneuses. Inutile de se présenter sans apporter un modèle de travail.

SAGE-FEMME Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t. l. jours. Disc.

Mme YRAM donne bons conseils, réuss. en t., 32 ans succès, tr. sérieux et honor. Pas confondre, rue d'Aubagne, 26, au 1er.

ON demande cabanon, non meublé, 2 ou 3 pièc., bord de mer, Pujol, post. r., Colbert

IMPRIMERIE Ancien imprimeur, pouvant apporter travaux labeurs, demande place **directeur** ou **sous-directeur.** Sérieuses références. Ecrire M. Siger, agence Havas, publicité, 8, place de la Bourse, Paris (IIe).

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina. Grand-Chemin d'Aix, 30.

BELGE réformé après blessures, chevalier de l'Ordre de Léopold, causant les langues vivantes, sollicite emploi. Etait, avant la guerre, expéditeur dans les ports belges. Ecrire pour convocation à la Ligue Belge, 29, r. Cannebière.

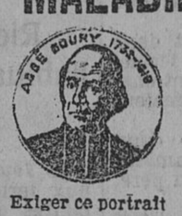
Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

MALADIES DE LA FEMME



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : 3 fr. 75 le flacon ; 4 fr. 35 franco gare. Les trois flacons, 11 fr. 25 franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

MESDAMES tous retards ou suppressions immédiatement régularisées sans danger avec une boîte de **CAPSULES SIXTINES.** — Envoi fco discret c. mandat 5 fr. — Dépôt : Phie, 8, all. de Meilhan, Marslle.

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

OUVRIER AGRICOLE, apte à tous travaux, demande place. Ecrire Massola Antonio, chez Mme Roussetto, route de Saint-Chamas, à Miramas-Gare.

FEMME de mobilisé, 36 ans, très sérieuse, désire place dans magasin. S'adr. ou écr. Mme Coulomb, allée Philippine, 7, à St-Barnabé

MONSIEUR, 51 ans, désire place usine ou quai, comme garde de nuit, bon. réf., prét. modestes. S'adr. Berger Jean, rue du Bon-Pasteur, 1.

DESSINATEUR ARCHITECTE, très capable et très actif, cherche emploi, excellentes références. S'adresser M. Murset, boulevard de la Madeleine, 52.

HOMME DE PEINE avec réf., sachant conduire, demande emploi quelconque. P. Paul, poste restante Chapitre.

AJUSTEUR-MECANICIEN conducteur de locomotive et machines à vapeur, peut faire toutes réparations, demande place. S'adresser, 1, rue de la Loge, Bar Guillaume. (Angle place Victor-Gélu).

JEUNE HOMME, 14 ans, désirant apprendre douane, cherche emploi, excel. réf. Ecr. : L. Pons, poste restante, Capucines.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERES PANTALONNIERES et VESTIERES demandées, 30, boulevard de la Corderie, au 2e étage, à gauche.

JEUNE BONNE demandée, 35, rue Ferrari, au magasin.

MAITRE-VALET, sérieux, nourrissant personnel, campagne importante, toutes cultures, est demandé. Bonnes références exigées. Ecr. M. Dervieux, à Lagnes (Vaucluse).

ON DEMANDE COUPEURS habitués à confection hommes et connaissant la mesure, 62, rue Joliette.

OUVRIER ET OUVRIERE coiffeurs pour dames, bien rétribués, demandés, salon du Régent, 16, rue du Jeune-Anacharsis.

OUVRIERES à la main, demandées, 23, boulevard de Strasbourg.

DEMI-OUVRIERE ET APPRENTIE sachant un peu coudre demandées, 33, boulevard Mérentié, basses-offices.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans demandé pour courses, pharmacie, 79, cours Pierre-Puget.

JEUNE HOMME 14 à 15 ans demandé, droguerie Masson, 50, boulevard Mérentié.

DEMI-OUVRIER et un apprenti électriciens dégrossi ou non, demandés, 116, rue Paradis, M. Bourel, très pressé.

LA VANNERIE NOUVELLE ROCCATI, 21, rue Saint-Pierre, demande ouvriers, ouvrières et apprentis rempailleurs de chaises, connaissant le rotin. On apprend les mutilés, lib. des mains, trav. très léger, payé de suite.

OUVRIER ET DEMI-OUVRIER demandés, rue Glandevès, 19.

MECANICIENNES demandées pour travail à domicile et atelier, rue Sainte, 72.

RABATTEUR A L'ETAU et talonneurs en chaussures demandés, chez M. J. Payan, 43, rue d'Aix (dans le domaine).

APPRENTIES PANTALONNIERES sont demandées, rue Bon-Pasteur, 8, au 2e.

GARÇON, de 14 à 15 ans, pour faire les courses, est demandé, rue Granoux, 21 (quartier Sébastopol).

DEMI-OUVRIER et apprenti malletiers demandés, 7 et 8, rue de la Providence, magasin.

TAILLEURS pour la coupe de confection d'hommes et une pompière pour la presse demandés, 62, rue Joliette.

BONNE A TOUT FAIRE demandée au restaurant, rue des Bons-Enfants, 5.

GARÇON, 12 à 15 ans, demandé, pour nettoyage et courses, chez Dianoux, 34, rue Tapis-Vert.

JEUNE GARÇON, bonne tenue, demandé pour vendre publication. Cours Devilliers, 33, au 1er, de midi à 2 heures.

FILLETTE, de 13 à 14 ans, demandée au magasin de chaussures, place de Lenche, 4.

APPRENTI BOUCHER est demandé, 540, rue Paradis.

VENDEUSE de parfumerie demandée, 10, rue Rouvière.

APPRENTI BOUCHER demandé, se présenter le matin, 68 *a*, avenue du Prado.

JEUNE HOMME avec références demandé, pour magasin de chaussures, 6, rue des Beaux-Arts.

AVIS AUX PROPRIETAIRES, des faucheurs sont à votre disposition au Bar Aillaud, 91, rue Belle-de-Mai.

MAGASIN DE VINS, place Daviel, 9, demande garçon, présenté par ses parents, de 15 à 16 ans.

FEMME DE CHAMBRE demandée, pour hôtel, nourrie, logée, 41, boulevard d'Athènes.

JEUNE HOMME, robuste, présenté par parents, demandé pour courses, quincaillerie, 31, place d'Aix.

L'ATELIER de confections militaires, rue Saint-Ferréol, 69, au 2e, invite ses ouvrières et mécan. à venir s'inscrire dès aujourd'hui.

DEMI-OUVRIER horloger et apprenti opticien, payé de suite, demandés, rue Noailles, 26, au magasin.

ON DEMANDE une apprentie boursière, 6, rue Rouvière, au 3e.

VALET DE CHAMBRE, femme de chambre, cuisinière et débutante, argentière, plongeuse et fille cuisine, p. hôtel, demandés, placement jeunes filles, 35, rue Vacon.

CYCLISTE, réformé ou non mobi., sér. réf. exig., demandé. S'adresser, 3, cours Devilliers, rez-de-chaus., de 10 à 12 h., et de 2 à 4 h.

SALON FUNEL, 1, rue Colbert. On demande apprentie et demi-ouvrière coiffeuses.

BON OUVRIER MEUNIER demandé, 9, rue d'Hozier, moulin Garibaldi. S'adresser au contremaître.

OUVRIERES spécialistes pour chapeaux d'enfants demandées, travail assuré toute l'année. S'adresser Grand'Rue, 79, à l'Epatant Béguin.

FILLETTE, présentée par ses parents, demandée, au Point-du-Jour, 12, rue de Rome.

JEUNE HOMME, de 13 à 14 ans, demandé pour les courses, Nork Limited Tailor, 19, cours Belsunce.

APPRENTI et un demi-ouvrier tailleurs, homme ou femme, demandés, place des Hommes, 9, au 3e, chez M. Péri E.

BONNE A TOUT FAIRE, 35 fr. par mois, non couchée, demandée, Mlle Granon, rue Parmentier, 5.

OUVRIERES pour vestes et pantalons demandées, 63, rue Ferrari. Se présenter avec références de travail.

OUVRIERES ET APPRENTIES LINGERES demandées, 5, rue Montévidéo, au 2e.

GARÇON pour restaurant, de 13 à 14 ans, demandé, boulevard National, 426.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : menuisiers ; jeune garçon de bar habitant quartier de Castellane ; ouvriers peintres ; apprenti mécanicien ; apprenti chaudronnier sur cuivre habitant quartier de Castellane ; cordonnier cloué et mixte ; cordonnier pour la réparation et le neuf ; jeune employé de bureau présenté par ses parents ; demi-ouvrier électricien ; ouvrier chargeur ; apprenti maréchal ferrant, de 15 à 16 ans ; ouvrier et apprenti dégrossi tourneurs ; bon ouvrier ou demi-ouvrier cycliste ; apprenti mécanicien dégrossi ou demi-ouvrier ; ouvriers mineurs ; apprenti relieur dégrossi, pour la banlieue ; ouvrier et demi-ouvrier forgerons ; ouvrier et demi-ouvrier ajusteurs ; ouvrier et demi-ouvrier chaudronniers sur fer et cuivre, pour le dehors ; apprenti ébéniste ; apprenti boulanger dégrossi, pour la banlieue ; scieur pour la circulaire et ruban ; ouvrière et demi-ouvrière polisseuses ; nourrice lait jeune, habitant la campagne ; commise pour magasin d'œufs ; ouvrière et demi-ouvrière repasseuses ; ouvrières cartonnières ; ouvrière tailleuse ; ouvrière pompière ; ouvrière imprimeuse en Minerve ; ouvrières confectionneuses ; un employé pour magasin de volailles ; apprenti tailleur. *On est prié de porter livret, certificat ou papiers d'identité.* S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LOCATIONS

A LOUER, deux grandes et belles chambres meublées avec électricité, 40, boulevard du Jardin-Zoologique, 1er.

A LOUER jolie chambre et cuisine meublées, eau et gaz, 1er étage, 46, rue Fortia.

ON DESIRE LOUER présentement, appartement, 4 pièces, quartier Plaine. S'adresser Ayme, 25, rue Coutellerie.

A LOUER DE SUITE jolie appartement, remis à neuf, 8 pièces, boul. du Muy, 41, 3e.

ON DEMANDE grande pièce vide, rue de Rome ou transversales du cours Saint-Louis à rue Grignan. Ecrire : Mme Armand, 65, Grand'Rue.

DEUX PIECES A LOUER dans camp., 5 min. tram., route des Caillols, trav. de la Pauline, camp. Victoria, par Saint-Marcel.

ON DEMANDE A LOUER placard. Ecr. ou s'adres. : Mme Marie, 21, rue Breteuil.

ON DESIRE LOUER CHAMBRE ET CUISINE meublées. Victor Duplan, poste restante Préfecture.

PLACARD à louer rue Bernex, 2.

EMPLOYE, célibataire, désire chambre meublée chez personne seule. Prix modéré. Ecrire : Décrottage, 1, rue Pythéas.

FONDS DE COMMERCE

BAR-MEUBLE, cité ouvrière, bord de mer, bénéfice net 4.000 fr., à céder cause maladie, prix à débattre. Ecrire Antoniotti, rue des Cartiers, 7, Marseille.

FONDS EPICERIE-BAR, à céder, plein centr., cause dép., 650 fr. S'adr. Suspène, 1, rue Thubaneau.

MEUBLE suis acheteur, rapport 6 à 800 fr. par mois, demi-central, rien des agences. Ecrire : Mme Bonnefois, 25, traverse Prat. (Pointe-Rouge).

BAR POUR DAME A LOUER, hors Marseille. S'adr. Mme Merlin, 14, rue Fortia, au 3e.

LEÇONS

ARTISTES musics-halls, théâtres, trouverez répertoire et leçons Gaulme, 33, rue Tivoli, à des prix défiant concurrence. Répétitions gratuites mardi et vendredi.

LEÇONS de solfège et anglais sont demandées. Ec. offres Mme Odile, 12, r. République

OCCASIONS

MACHINES A COUDRE, atelier spécial de réparations de machines à coudre, machines pour confection militaire, **achat, vente et échange.** Chaffron, mécanicien, place des Grands-Carmes, 5.

A VENDRE, chambre, salle à manger, toilette, bibliothèque, 4, rue Rouvière, au 1er.

ON ACHETE tous les vélos, de garçons et fillettes, dégradés et usagés, à des prix raisonnables. Faire offre à M. Coste, 42, rue Fort-du-Sanctuaire (quartier Vauban).

J'ACHETE magneto mot 4 HP, 2 cylindres. Jaubert, poste restante, Saint-Ferréol.

BONNE MACHINE à écrire est demandée. Adr. offres Favréaux, 12, rue République.

SERAIS acheteur d'un bon petit véhicule automobile. Faire offre 6, 8 HP, Emile Laurin, Mallemort (Bouches-du-Rhône).

AUTO DARRACQ 1913, 9 H. P., 4 cyl., à échanger contre Bébé, Delaye ou autre : Signoret, Mallemort (Bouches-du-Rhône).

MOTO PEUGEOT, 3 1/2 H. P., bon état, 250 fr. Bicyclette collet B. S. A., 60 fr., cause départ. Raoul, rue Saint-Bazile, 2.

ON ACHETERAIT taxi-auto d'occas. pouv. faire bon service ; offres écrites : Henri, 38, rue Estelle, Marseille.

MACHINES A COUDRE SINGER et autres, bonne occasion, Grand'Rue, 43, au 2e.

MACHINE A COUDRE « SINGER », canette centrale et autres, grosses et petites, riche occasion, rue de Village, 35, au magasin.

ANIMAUX

ANESSE attelée, à vendre, Clérin, rue Loubon, 85.

CHEVAL à vendre. S'adresser Grand'Rue, 61, à Saint-Barnabé, boulanger.

ON ACHETE cheval et camion, attelé ou non. S'adres. rue Bossuet, 11, Marseille.

PERDUS ET TROUVES

ON RECHERCHE depuis le 21 mars 1916, chien loup policier, jaune clair. Rap. cont. récomp., boulevard de Strasbourg, 44, Marseille, Blaise, boxeur.

MARIAGES

MARIAGES et NATURALISATIONS, TRADUCTIONS, formalités rapides, recherches enquêtes privées. Souchon, 9, quai des Belges.

OUVRIER, sérieux, 40 ans, s'unirai à veuve ou vieille demoiselle ayant intérieur. Ecr. Amadéo M., 24, rue du Baignoir.

OUVRIER, sérieux, 40 ans, s'unirait à veuve ne que je seconderai, de 50 à 55 ans, très sérieux, sans enfant, ville ou banlieue. Ecr. Marius, rue d'Austerlitz, 11, au 3e.

AVIS DIVERS

COUTURIERES

COUTURIERE costume tailleur flou, rue de Village, 14.

AVENIR DEVOILE

Mme MARIA consulte depuis 1 fr., reçois tous les jours et dimanche, maison honorable, rue Neuve, 8, au 3e.

Mme MANOSKA renseig. s. tout, la consult. en tout, confiance, 377, boul. National, 1er.

Mlle BAPTISTINE CONSEILLE TOUJOURS, rue Magenta, 7, au 2e. La consulter tous les jours, de 8 heures du matin à 6 heures 30 du soir.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ETRE FIXE pour toutes affaires, tous procès, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4, (consultations 2 fr.

AVOCAT-CONSEIL contentieux civil et commercial, pensions militaires, rédaction d'actes, arrangements de famille. Consultation 2 francs, rue Grignan, 64.

CONTENTIEUX de Provence à Martigues, règle tous litiges, amiable ou judiciaire. S'y adresser.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDERAIT ENFANT à la campagne, soins maternels. Ecr. ou s'adresser Mme Piche, à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône), proximité tram d'Aix.

ON garderait enfant dans les Hautes-Alpes. Soins maternels. Ecr. ou s'adr. Mlle C. Arnaud, 7, traverse de la Serre, Roucas-Blanc.

GERANCE

SINISTREE g. 32, série., con. commerce, demande gérance ou pl. cais. S'adr. j., Mme Tisseront, 3, rue Juge-du-Palais.

PERMUTATIONS

AUXILIAIRE, classe 1906, chauffeur auto à Lyon, dem. permut. à Marseille. S'adresser Lecca, rue de la Darse, 2.

AUXILIAIRE, 15e section C. O. A., à Marseille, classe 92, demande permutant pour Arles. Ecrire charcuterie, rue de la République, 41, à Marseille.

MOBILISE marseillais à Lyon, cherche permutant à Marseille ou environs, ogivage obus 75, bien rétribué, trav. facile. Ecrire : G. Deporte, rue de la Pyramide, 31, Lyon, (Vaise).

REPRESENTATIONS

REPRESENTANTS H. ou F. demandés dans le Vaucluse, Vincent, rue Flottes, 5 Nimes.

AGENTS sérieux, deux sexes, demandés partout, pour vendre nouveau régénérateur Luxur. Renseign. grat. Ecr. Luxur Ce, 23, rue Breteuil.

COURTIER ET COURTIERE sont demandés, Agrandissement, 8, rue Papère.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59.

MALADIES d. fem., soins irrép., pans., consult., discr., prix modérés, t. l. j., de 10 h. à midi. Corresp. Mme Wanner, sage-femme, rue Sainte, 59, Marseille.

SAGE-FEMME, herboriste de 1re classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjaud, rue de Rome, 93, 1er. Consultations tous les jours, et le dimanche, de 9 heures à 5 heures. Correspondance. Discrétion. Prend pensionnaires toute époque, place enfants sans formalités.

MAISON D'ACCOUCHEMENT et de **CONVALESCENCE,** dirigée par Mme Barrême, sage-femme, prend pensionnaire toute époque. Se charge des enf. sans formalités. Grand jardin, vue sur mer. Villa des Lions, boulevard Balthazar-Blanc, 8, Saint-Louis, Marseille.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique **« Le Marathon »,** baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale **« La Parasicide ».** Supprime l'onguent gris. Le paquet, **50 centimes,** franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

INSECTICIDES

MOUCHES, CAFARDS, etc., détruits par produits garantis. Gros et détail, r. Loubon, 10

DIVERS

LIEGE EN GRAINS pour glacières, conduits calorifuges, assure l'insonnorité des plafonds et pour l'emballage des fruits. Vialet-Chabrand, 2, rue François-Moisson, tél. 9.95.

BRODEZ-VOUS ? Exceptionnellement et pour faire apprécier ma maison, j'envoie franco la broderie richement dessinée sur très belle étoffe pour 1 chemise, 1 pantalon, 1 corsage, taille 44, avec modèle d'exécution. Le tout contre mandat 1 fr. 95 ou remboursement de 2 fr. 25. Mes envois provoquent une surprise agréable, la preuve : c'est que je rembourse si l'on n'est pas satisfait, Mme Vincent, 221, rue Duguesclin, Lyon.

BICYCLETTES homme et dame, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail, Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

ENVELOPPES, POCHETTES, CARTES POSTALES. Catalogue gratis. Prix du gros. Dupas, fabricant, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

1er AVIS L'épicerie cours Devilliers, 53, à M. Ranchin, est vend. à pers. désig. dans l'acte Opp. Fournis, mag. de vins, rue du Progrès, 39.

SPECIALITE DE BLANCHIMENT au lait de chaux et à la gélatine, petite réparation maçonnerie, prix très modéré. Ferdinand Rossi, rue Christophe-Colomb, 54.

SACS jute usagés, suis acheteur. Offres Richard-Giniès, Salon.

BOIS coupe taillis, chênes verts, 40 hect. env. dans Var, gare dans propriété, à vendre, Richard-Giniès, Salon.

L'OISELLERIE Marie Roman, ext. b. d'Athènes : lapins, pigeons, volailles et œufs de race ; furets dressés, singes, canaris hollandais et ordinaires. Joli toutou, dit Loulou d'Alsace ; chiens de toutes races. Vente, achat et échange de toutes qualités d'oiseaux et animaux.

OUVRIERE COIFFEUSE, connaissant ondulation Marcel, prendrait clientes à domicile, prix modéré. S'ad. rue Paradis, 32, 4e.

PRAIRIE à vendre. S'adr. campagne Fouque, chemin de Morgiou.

ON DEMANDE à faire camionnage, Pignol, 2, boulevard Dauzac (Chartreux).

PETITE CORRESPONDANCE

!!! Permission prolongée. Irai poste mardi. Toutes mes pensées vont vers toi. — Affection.

12/11 Suis de retour depuis hier, pense toujours à vous. Ecrivez. — Amitiés.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 9 MAL